

LE GRAND ARCANES

ELIPHAS LEVI

Livre Second : Le mystère royal ou l'art de soumettre les puissances.

CHAPITRE I : LE MAGNÉTISME

Le magnétisme est une force analogue à celle de l'aimant ; il est réparti dans toute la nature. Ses caractères sont : l'attraction, la répulsion et la polarisation équilibrée.

La science constate les phénomènes de l'aimant astral et de l'aimant minéral. L'aimant animal se manifeste tous les jours par des faits que la science observe avec défiance, mais qu'elle ne peut déjà plus nier, bien qu'elle attende avec raison pour les admettre qu'on en puisse terminer l'analyse par une synthèse incontestable

On sait que l'aimantation produite par le magnétisme animal détermine un sommeil extraordinaire pendant lequel l'âme du magnétisé tombe sous la dépendance du magnétiseur avec cette particularité que la personne endormie semble laisser oisive sa vie propre et particulière pour manifester uniquement les phénomènes de la vie universelle. Elle reflète la pensée des autres, voit autrement que par les yeux, se rend présente partout sans avoir conscience de l'espace, perçoit des formes bien mieux que les couleurs, supprime ou confond les périodes du temps, parle de l'avenir comme s'il était passé et du passé comme s'il était à venir, explique au magnétiseur ses propres pensées et jusqu'aux reproches secrets de la conscience, évoque dans son souvenir les personnes auxquelles il pense et les décrit de la manière la plus exacte sans que le somnambule ou la somnambule les ait jamais vues, parle le langage de la science avec le savant et celui de l'imagination avec le poète, découvre les maladies et on devine les remèdes, donne souvent de sages conseils, souffre avec celui qui souffre et pousse parfois d'avance un cri douloureux en vous annonçant des tourments qui doivent venir.

Ces faits étranges mais incontestables nous entraînent nécessairement à conclure qu'il existe une vie commune pour toutes les âmes, ou du moins une sorte de réflecteur commun qui lie toutes les imaginations et toutes les mémoires, où nous pouvons nous voir les uns les autres, comme il arrive dans une foule qui passe devant un miroir. Ce réflecteur c'est la lumière odique du chevalier de Reichembach, c'est notre lumière astrale, c'est le grand agent de la vie nommé od, ob et aour par les Hébreux. Le magnétisme dirigé par la volonté de l'opérateur c'est Od, le somnambulisme passif c'est Ob : Les Pythonisses de l'antiquité étaient des somnambules ivres de lumière astrale passive. Cette lumière, dans nos livres sacrés, est appelée esprit de Python parce que dans la mythologie grecque le serpent Python en est l'image allégorique.

Elle est représentée aussi dans sa double action par le serpent du caducée ; le serpent de droite est Od, celui de gauche est Ob, et au milieu, au sommet de la verge hermétique, brille le globe d'or qui représente Aour ou la lumière équilibrée.

Od représente la vie librement dirigée, Ob représente la vie fatale. C'est pour cela que le législateur hébreu dit : Malheur à ceux qui devinent par Ob, car ils évoquent la fatalité, ce qui est un attentat contre la providence de Dieu et contre la liberté de l'homme.

Il y a certes une grande différence entre le serpent Python, qui se traînait dans la fange du déluge et que le soleil perça de ses flèches ; il y a, disons-nous, une grande différence entre ce serpent et celui qui s'enroule autour du bâ-ton d'Esculape, de même que le serpent ten-tateur de l'Eden diffère du serpent d'airain qui guérissait les maladies dans le désert. Ces deux serpents opposés figurent en effet les forces contraires qu'on peut associer, mais qui ne doivent jamais se confondre. Le sceptre d'Hermès, en les séparant, les concilie et en quelque sorte les réunit ; et c'est ainsi qu'aux yeux pénétrants de la science, l'harmonie résulte de l'analogie des contraires.

Nécessité et Liberté, telles sont les deux grandes lois de la vie ; et ces deux lois n' en font qu' une, car elles sont indispensables l' une à l' autre.

La nécessité sans liberté serait fatale comme la liberté privée de son frein nécessaire deviendrait insensée. Le droit sans devoir, c' est la folie. Le devoir sans droit, c' est la servitude.

Tout le secret du magnétisme consiste en ceci : gouverner la fatalité de l' ob par l' intelligence et la puissance de l' od afin de créer l' équilibre parfait d' aour.

Lorsqu' un magnétiseur, mal équilibré et soumis à la fatalité par des passions qui le maîtrisent, veut imposer son activité à la lumière fatale, il ressemble à un homme qui aurait les yeux bandés et qui, monté sur un cheval aveugle, le stimulerait à grands coups d' éperons au milieu d' une forêt pleine d' anfractuosités et de précipices.

Les devins, les tireurs de cartes, les somnambules sont tous des hallucinés qui devinent par ob.

Le verre d' eau de l' hydromancie, les cartes d' Hteiles lignes de la main, etc., produisent chez le voyant suie sorte d' hypnotisme. Il voit alors le consultant clans les reflets de ses désirs insensés ou de ses imaginations cupides, comme il est lui-même un esprit sans élévation rit sans noblesse, de volonté, il devine les folies ut en suggère de plus grandes encore, ce qui est pour lui du reste une condition du succès.

Un cartomancier qui conseillerait l' honnêteté et les bonnes mœurs perdrait bientôt sa clientèle de femmes entretenues et de vieilles filles hystériques.

Les deux lumières magnétiques pourraient s' appeler l' une la lumière vive et l' autre la lumière morte, l' une le fluide astral et l' autre le phosphore spectral, l' une le flambeau du verbe et l' autre la fumée du rêve.

Pour magnétiser sans danger il faut avoir en soi la lumière de vie, c' est-à-dire qu' il faut être un sage et un juste.

L' homme esclave des passions ne magnétise pas, il fascine ; mais le rayonnement de sa fascination agrandit autour de lui le cercle de son vertige ; il multiplie ses charmes et affaiblit de plus en plus sa volonté. Il ressemble à une araignée qui s' épuise et qui reste enfin prise dans ses propres réseaux.

Les hommes jusqu' à présent n' ont pas encore connu l' empire suprême de la raison, ils la confondent avec le raisonnement particulier et presque toujours erroné de chacun.

Cependant M. de la Palice lui-même, leur dirait que celui qui se trompe n' a pas raison, la raison étant précisément le contraire de nos erreurs.

Les individus et les masses que la raison ne gouverne pas sont esclaves de la fatalité, c' est elle qui fait l' opinion et l' opinion est reine du monde.

Les hommes veulent être dominés, étourdis, entraînés. Les grandes passions leur semblent plus belles que des vertus, et ceux qu' ils appellent degrands hommes sont souvent de grands insensés. Le cynisme de Diogène leur plaît comme le charlatanisme d' Empédoclès.

Ils n' admireraient rien tant qu' Ajax et que Capanée, si Polyeucte n' était pas encore plus furieux. Pyrame et Thisbé qui se tuent sont les modèles des amants. L' auteur d' un paradoxe est toujours sûr de faire un nom. Et ils ont beau par dépit et par envie condamner à l' oubli lo nom d' Erostate, ce nom est si beau de démençe qu' il surnage sur leur colère et s' impose éternellement à leur souvenir!

Les fous sont donc magnétiseurs ou plutôt fascinateurs, et c' est ce qui rend la folie contagieuse. Faute de savoir mesurer ce qui est grand, on s' éprend de ce qui est étrange.

Les enfants qui ne peuvent pas encore marcher veulent qu' on les prenne et qu' on les remue.
Personne n' aime tant la turbulence que les impotents. C' est l' incapacité du plaisir qui fait les Tibère et les Messaline. Le gamin de Paris au paradis des boulevards voudrait être Cartouche, et rit de tout son cœur en voyant ridiculiser Télémaque.

Tout le monde n' a pas le goût des ivresses opiacées ou alcooliques, mais presque tout le monde voudrait enivrer son esprit et se plairait facilement à laisser délirer son cœur.

Lorsque le Christianisme s' imposa au monde par la fascination d' un martyr, un grand écrivain de ce temps-là formula la pensée de tous en s' écriant : Je crois parce que c' est absurde !

La folie de la Croix, comme Saint-Paul l' appelait lui-même, était alors invinciblement en. On brûlait les livres des sages, et Saint-Paul préludait à Ephèse aux exploits d' Omar. On renversait des temples qui étaient les merveilles du monde et des idoles qui étaient les chefs-d'œuvre des arts. On avait le goût de la mort et l' on voulait dépouiller l' existence présente de tous ses ornements pour se détacher de la vie.

Le dégoût des réalités accompagne toujours l' amour des rêves : Quam sordet tellus dum coelumas picio ! dit un célèbre mystique ; littéralement : Que la terre devient sale quand je regarde le ciel ! Eh quoi, ton œil en s' élevant dans l' espace salit la terre ta nourrice ! Qu' est donc que la terre si ce n' est un astre du ciel ? Est-ce parce qu' elle te porte qu' elle est sale ? Mais qu' on te transporte dans le soleil et tes dégoûts saliront bientôt le soleil ! Le ciel serait-il plus propre s' il était vide ? Et n' est pas admirable à contempler parce que dans le jour il illumine la terre, et parce que dans la nuit, il brille d' une multitude innombrable de terres et de soleils ! Quoi, la terre splendide, la terre aux océans immenses, la terre pleine d' arbres et de fleurs devient une ordure pour toi, parce que tu voudrais t' élancer dans le vide ? Crois-moi, ne cherche pas à te déplacer pour cela : le vide est dans ton esprit et dans ton cœur !

C' est l' amour des rêves qui mêlant de douleurs aux rêves de l' amour. L' amour tel que nous le donne la nature est une délicieuse réalité, mais notre orgueil maladif voudrait quelque chose de mieux que la nature. De là vient la folie hystérique des incompris. La pensée de Charlotte, dans la tête de Werther, se transforme fatalement comme elle devait le faire, et prend la forme brutale d' une balle de pistolet. L' amour absurde a pour dénouement le suicide.

L' amour vrai, l' amour naturel, est le miracle du magnétisme. C' est l' entrelacs de deux serpents du caducée ; il semble se produire fatalement, mais il est produit par la raison suprême qui lui fait suivre les lois de la nature. La fable raconte que Tirésias ayant séparé deux serpents qui s' accouplaient, encourut la colère de Vénus et devint Androgyne ; ce qui annula chez lui la puissance sexuelle, puis la déesse irritée le frappa encore et le rendit aveugle parce qu' il attribuait à la femme ce qui convient principalement à l' homme. Tirésias était un devin qui prophétisait par la lumière morte. Aussi ses prédictions s'annonçaient-elles et semblaient-elles toujours déterminer des malheurs. Cette allégorie contient tout résume toute la philosophie du magnétisme que nous venons de révéler.

CHAPITRE II : LE MAL

Le mal dans ce qu' il a de réalité est l' affirmation du désordre. Or en présence de l' ordre éternel, le désordre est essentiellement transitoire. En présence de l' ordre absolu il est la volonté de Dieu, le désordre n' est que relatif. L' affirmation absolue du désordre et du mal est donc essentiellement le mensonge.

L' affirmation absolue du mal, c' est la négation de Dieu, puisque Dieu est la raison suprême et absolue du bien.

Le mal, dans l' ordre philosophique, c' est la négation de la raison.

Dans l' ordre social, c' est la négation du devoir.

Dans l' ordre physique, c' est la résistance aux lois inviolables de la nature.

La souffrance n' est pas un mal, c' est la conséquence et presque toujours le remède du mal.

Rien de ce qui est naturellement inévitable et ne saurait être un mal. L' hiver, la nuit et la mort ne sont pas des maux. Ce sont des transitions naturelles d' un jour à un autre jour, d' un automne à un printemps, d' une vie à une autre vie.

Proudhon a dit : Dieu c' est le mal ; c' est comme si il avait dit : Dieu c' est le diable. Le diable est pris généralement pour le génie du mal. Retournons la proposition, elle nous donnera cette formule paradoxale : Le diable c' est Dieu, ou en d' autres termes : Le mal c' est Dieu. Mais certes, en parlant ainsi, le roi des logiciens que nous citons ne voulait pas, sous le nom de Dieu, désigner la personnification hypothétique du bien. Il songeait au dieu absurde que font les hommes et, en expliquant ainsi sa pensée, nous dirons qu' il avait raison, car le diable c' est la caricature de Dieu et ce que nous appelons le mal, c' est le bien mal défini et mal compris.

On ne saurait aimer le mal pour le mal, le désordre pour le désordre. L' infraction des lois nous plaît parce qu' elle semble nous mettre au-dessus des lois. Les hommes ne sont pas faits pour la loi, mais la loi est faite pour les hommes, disait Jésus, parole audacieuse que les prêtres de ce temps-là durent trouver subversive et impie, parole dont l' orgueil humain peut prodigieusement abuser. L' on nous dit que Dieu n' a que des droits et point de devoirs parce qu' il est le plus fort, et c' est cela qui est une parole impie. Nous devons tout à Dieu, ose-t-on ajouter, et Dieu ne nous doit rien. C' est le contraire qui est vrai. Dieu, qui est infiniment plus grand que nous, contracte en nous mettant au monde une dette infinie. C' est lui qui a creusé le gouffre de la faiblesse humaine, ce doit être à lui de le combler.

La lâcheté absurde de la tyrannie dans le vieux monde nous a légué le fantôme d' un dieu absurde et lâche, ce dieu qui fait un miracle éternel pour forcer l' être fini à être infini en souffrances.

Supposons un instant que l' un de nous a pu créer une éphémère et qu' il lui a dit sans qu' elle puisse l' entendre : Ma créature, adore-moi ! La pauvre bestiole a voltigé sans penser à rien, elle est morte à la fin de sa journée et un nécromancien dit à l' homme qu' en versant sur elle une goutte de son sang il pourra ressusciter l' éphémère.

L' homme se pique j' en ferais autant à sa place ; voilà l' éphémère ressuscitée. Que fera l' homme qu' il fera, je vais vous le dire, s'écrit le fanatique croyant. Comme l' éphémère dans sa première vie n' a eut l' esprit ou la bêtise de l' adorer, il allumera un brasier épouvantable et y jettera l' éphémère en regrettant seulement de ne pouvoir pas lui conserver miraculeusement la vie au milieu des flammes afin quelle brûle éternellement.

- Allons donc, dira tout le monde, il n' existe pas de fou furieux qui soit aussi lâche, aussi méchant que cela ! - Je vous demande pardon, chrétiens vulgaires, l' homme en question ne saurait exister, j' en conviens ; mais il existe, dans votre imagination seulement, hâtons-nous de le dire, quelqu' un de plus cruel et de plus lâche. C' est votre Dieu, tel que vous l' expliquez cet c' est de cela que Proudhon a eu mille fois raison de dire : Dieu c' est le mal.

En ce sens le mal serait l' affirmation mensongère d' un dieu mauvais et cet c' est ce dieu qui serait le diable ou son compère. Une religion lui apporterait pour baume aux plaies de l' humanité un pareil

dogme, les empoisonnerait au lieu de les guérir. Il en résulterait l' abrutissement des esprits et la dépravation des consciences ; et la propagande faite au nom d' un pareil Dieu pourrait s' appeler le magnétisme du mal. Le résultat du mensonge c' est l' injustice. Et l' injustice résulte l' iniquité qui produit l' anarchie dans les états, et dans les individus, le dérèglement et la mort.

Un mensonge ne saurait exister s' il n' évoquait dans la lumière morte une sorte de vérité spectrale, et tous les menteurs de la vie se trompent eux-mêmes les premiers en prenant la nuit pour le jour. L' anarchiste se croit libre, le voleur se croit habile, le libertin croit qu' il s' amuse, le despote pense qu' opprimer c' est régner. Que faudrait-il pour détruire le mal sur la terre ? Une chose bien simple ou apparence : détromper les sots et les méchants. Mais ici toute bonne volonté se brise et toute puissance échoue ; les méchants et les sots ne veulent pas être détrompés. Nous arrivons à cette perversité secrète qui semble être la racine du mal, le goût du désordre et l' attachement à l' erreur. Nous prétendons pour notre part que cette perversité, n' existe pas du moins comme librement consentie et voulue. Elle n' est autre chose que l' empoisonnement de la volonté par la force délétère de l' erreur.

L' air respirable se compose comme on sait d' hydrogène, d' oxygène et d' azote. L' oxygène et l' hydrogène correspondent à la lumière de vie et l' azote à la lumière morte. Un homme plongé dans l' azote ne saurait respirer ni vivre, de même un homme asphyxié par la lumière spectrale ne peut plus faire acte de volonté libre. Ce n' est point dans l' atmosphère que s' accomplit le grand phénomène de la lumière, c' est dans les yeux organisés pour la voir. Un jour, un philosophe de l' école positiviste, M. Littré, si je ne me trompe, disait que l' immensité n' est qu' une nuit infinie ponctuée çà et là de quelques étoiles.

Cela est vrai, lui répondit quelqu' un, pour nos yeux qui ne sont pas organisés pour la perception d' une autre clarté que la lumière du soleil. Mais l' idée même de cette lumière ne nous apparaît-elle pas en rêve tandis qu' il fait nuit sur la terre et que nos yeux sont fermés ? Quel est le jour des âmes ? Comment voit-on par la pensée ? La nuit de nos yeux existerait-elle pour des yeux autrement disposés ? Et si nos yeux n' existaient pas, aurions-nous conscience de la nuit ? Pour les aveugles il n' existe ni étoiles, ni soleil ; et si nous mettons un bandeau sur nos yeux nous devenons aveugles volontaires. La perversité des sens comme celle des facultés de l' âme résulte d' un accident ou d' un premier attentat aux lois de la nature ; elle devient alors nécessaire et comme fatale. Que faire pour les aveugles ? Les prendre par la main et, les conduire. Mais s' ils ne veulent pas se laisser conduire ? Il faut mettre des garde fous. Mais s' ils les renversent ? Alors ce ne sont plus seulement des aveugles, ce sont des aliénés dangereux et il faut bien les laisser périr si on ne peut pas les enfermer.

Edgar Allan Poë raconte la plaisante histoire d' une maison de fous où les malades avaient réussi à s' emparer des infirmiers et des gardiens et les avaient enfermés dans leurs propres cabanons après les avoir accoutrés en bêtes sauvages. Les voilà triomphants dans les appartements de leur médecin ; ils boivent le vin de l' établissement et se félicitent réciproquement d' avoir fait de très belles cures. Pendant qu' ils sont à table, les prisonniers brisent leurs chaînes et viennent les surprendre à grands coups de bâton. Ils sont devenus furieux contre les pauvres fous et les justifient en quelque sorte par des mauvais traitements insensés.

Voilà l' histoire des révolutions modernes. Les fous, triomphant par leur grand nombre, qui constitue ce qu' on nomme les majorités, emprisonnent les sages et les déguisent en bêtes fauves. Bientôt les prisons s' usent et se brisent, et les sages d' hier rendus fous par la souffrance s' échappent en hurlant et répandent la terreur. On voulait leur imposer un faux dieu, ils vocifèrent qu' il n' y a point de Dieu. Alors les indifférents devenus braves à force de peur se coalisent pour réprimer les fous furieux et inaugurent le règne des imbéciles. Nous avons déjà vu cela.

Jusqu' à quel point les hommes sont-ils responsables de ces oscillations et de ces angoisses qui produisent tant de crimes, quel penseur oserait le dire ? On exècre Marat et l' on canonise Pie V.

Il est vrai que le terrible Ghisleri ne guillotina pas ses adversaires, il les brûlait. Pie V était un homme austère et un catholique convaincu. Marat poussait le désintéressement jusqu' à la misère.

Tous deux étaient des honnêtes gens, mais c' étaient des fous homicides sans être précisément furieux. Or, quand une folie criminelle rencontre la complicité, d' un peuple, elle devient presque une raison terrible et quand la multitude, non désabusée, mais trompée d' une façon contraire renie et abandonne son héros, le vaincu devient à la fois un bouc émissaire et. un martyr. La mort de Robespierre est aussi belle que celle de Louis XVI.

J' admire sincèrement cet affreux inquisiteur **qi**, massacré par les Albigeois, écrit sur la terre avec son sang, avant d' expirer: Credo in unum Deum !

La guerre est-elle un mal ? Oui sans doute, car elle est horrible. Mais est-ce un mal absolu ? La guerre, c' est le travail générateur des nationalités et des civilisations. Qui est responsable de la guerre ? Les hommes ? Non, car ils en sont les victimes. Qui donc ? Oserait-on dire que c' est Dieu ? Demande au conte Joseph de Maistre. Il vous dira pourquoi les sacerdoxes ont toujours consacré le glaive ; et comment il y a quelque chose de sacré dans l' office sanglant du bourreau. Le mal c' est l' ombre, c' est le repoussoir du bien. Allons jusqu' au bout et osons dire que c' est le bien négatif. Le mal c' est la résistance qui affermit l' effort du bien ; et est pour cela que Jésus-Christ ne craignait pas de dire : Il faut qu' il y ait des scandales.

Il y a des monstres dans la nature comme il y a des fautes d' impression dans un beau livre. Qu' est que cela prouve ? Que la nature comme la presse sont des instruments aveugles que l' intelligence dirige ; mais, me direz-vous, un bon prote corrige les épreuves. Oui certes, et dans la nature c' est à cela que sert le progrès. Dieu, si l' on veut me passer cette comparaison, est le directeur de l' imprimerie et l' homme est le prote de Dieu.

Les prêtres ont toujours crié que les fléaux sont causés par les péchés des hommes, et cela est vrai puisque la science est donnée aux hommes pour prévoir et prévenir les fléaux. Si, comme on l' a prétendu, le choléra vient de la putréfaction des cadavres amoncelés à l' embouchure du Gange, si la famine vient des accaparements, si la peste est causée par la malpropreté, si la guerre est occasionnée si souvent par l' orgueil stupide des rois et la turbulence des peuples, n' est pas vraiment la méchanceté, ou plutôt la bêtise des hommes qui est cause des fléaux? On dit que les idées sont dans l' air et l' on peut dire en vérité, que les vices y sont aussi. Toute corruption produit une putréfaction et toute putréfaction a sa puanteur spéciale. L' atmosphère qui environne les malades est morbide et la peste morale a aussi son atmosphère bien autrement contagieuse. Un honnête cœur se trouve à l' aise dans la société des gens de bien. Il est serré, il souffre, il étouffe au milieu des êtres vicieux.

CHAPITRE III : LA SOLIDARITÉ DANS LE MAL

Dans son livre du mouvement perpétuel des âmes, le Grand Rabbin Isaac de Loria dit qu' il faut employer avec une grande vigilance l' heure qui précède le sommeil. Pendant le sommeil en effet l' âme perd pour un temps sa vie individuelle pour se plonger dans la lumière universelle qui, comme nous l' avons dit, se manifeste par deux courants contraires.

L' être qui s' endort s' abandonne aux étreintes du serpent d' Esculape, du serpent vital et régénérateur, ou se laisse lier par les nœuds empoisonnés du hideux Python. Le sommeil est un bain dans la lumière de la vie ou dans le phosphore de la mort. Celui qui s' endort avec des pensées de justice se baigne dans les mérites des justes, mais celui qui se livre au sommeil avec des pensées de haine ou de mensonge se baigne dans la mer morte où reflue l' infection des méchants.

La nuit est comme l' hiver qui couve et prépare les germes. Si nous avons semé de l' ivraie, nous ne récolterons pas du froment. Celui qui s' endort dans l' impiété ne se réveillera pas dans la bénédiction divine. On dit que la nuit porte conseil. Oui sans doute. Bon conseil au juste, funeste impulsion au méchant. Telles sont les doctrines de Rabbi Isaac de Loria.

Nous ne savons jusqu' à quel point ordoit admettre cette influence réciproque des êtres plongés dans le sommeil et dirigée de telle sorte, par des attractions involontaires, que les bons améliorent les bons et que les méchants détériorent ceux qui leur sont semblables. Il serait plus consolant de penser que la douceur des justes rayonne sur les méchants pour les calmer et que le trouble des méchants ne peut rien sur l' âme des justes. Ce qui est certain c' est que les mauvaises pensées agitent le sommeil et le rendent par conséquent malsain, et qu' une bonne conscience dispose merveilleusement le sang à se rafraîchir et à se reposer dans le sommeil.

Il est très probable toutefois que le rayonnement magnétique déterminé pendant le jour par les habitudes et la volonté ne cesse pas pendant la nuit. Ce qui le prouve ce sont les rêves où il semble souvent que nous agissons suivant nos plus secrets désirs. Celui-là seul, dit Saint Augustin, a véritablement conquis la vertu de chasteté qui impose la modestie même à ses songes.

Tous les astres sont aimantés et tous les aimants célestes agissent et réagissent les uns sur les autres dans les systèmes planétaires, dans les groupes des univers et dans toute l' immensité ! Il en est de même des êtres vivants, sur la terre.

La nature et la force des aimants est déterminée par l' influence réciproque des formes sur la force et de la force sur les formes. Ceci a besoin d' être sérieusement examiné et médité.

La beauté qui est l' harmonie des formes est toujours accompagnée d' une grande puissance d' attraction ; mais il est des beautés discutables et discutées.

Il est des beautés de convention conformes à certains goûts et à certaines passions. On eût trouvé à la cour de Louis XV que la Vénus de Milo avait une taille épaisse et de grands pieds. En Orient les sultanes favorites sont obèses et dans le royaume de Siam on achète les femmes au poids.

Les hommes n' en sont pas moins disposés à faire des folies pour la beauté vraie ou imaginaire qui les subjugué. Il est donc des formes qui nous enivrent et qui exercent sur notre raison l' empire des forces fatales. Quand nos goûts sont dépravés, nous nous éprenons de certaines beautés imaginaires qui sont réellement des laideurs. Les Romains de la décadence aimaient le front bas et les yeux batraciens de Messaline. Chacun se fait ici-bas un paradis à sa manière. Mais ici commence la justice. Le paradis des êtres dépravés est toujours et nécessairement un enfer.

Ce sont les dispositions de la volonté qui font la valeur des actes. Car c' est la volonté qui détermine la fin qu' on se propose, et c' est toujours le but voulu et atteint qui fait la nature des oeuvres. C' est selon nos oeuvres que Dieu nous jugera, au dire de l' Evangile, et non selon nos actes. Les actes préparent,

commencent poursuivent et achèvent les oeuvres. Ils sont bons lorsque l' oeuvre est bonne. Si c' est le contraire, ils sont mauvais. Nous ne voulons pas dire ici que la fin justifie les moyens, mais qu' une fin honnête nécessite les moyens honnêtes et donne du mérite aux actes les plus indifférents de leur nature.

Ce que vous approuvez vous le faites, ou vous le faites faire en encourageant à le faire. Si votre principe est faux, si votre but est inique, tous ceux qui pensent comme vous, agissent comme vous agiriez à leur place ; et lorsqu' ils réussissent, vous pensez qu' ils ont bien fait. Si vos actions semblent être d' un honnête homme tandis que votre but est celui d' un scélérat, vos actions deviennent mauvaises. Les prières de l' hypocrite sont plus impies que les blasphèmes du mécréant.

En deux mots, tout ce qu' on fait pour l' injustice est injuste ; tout ce qu' on fait pour la justice est juste et bon.

Nous avons dit que les êtres humains sont des aimants qui agissent les uns sur les autres. Cette aimantation, naturelle d' abord, déterminée ensuite dans son mode par les habitudes de la volonté, groupe les êtres humains par phalanges et par séries, autrement peut-être que le supposait Fourier. Il est donc vrai de dire avec lui que les attractions sont proportionnelles aux destinées, mais il avait tort de ne pas distinguer entre les attractions fatales et les attractions factices. Il croyait aussi que les méchants sont les incompris de la société, tandis que ce sont eux au contraire qui ne comprennent pas la société et qui ne veulent pas la comprendre. Qu' ât-il fait dans son phalanstère de gens dont l' attraction, proportionnelle suivant lui à leur destinée, eût été de troubler et de démolir le phalanstère ?

Dans notre livre intitulé : La Science des Esprits, nous avons donné la classification des bons et des mauvais esprits suivant les traditions kabbalistiques. Quelques lecteurs superficiels auront dit peut-être ; Pourquoi ces noms plutôt que d' autres ? Quel esprit descendu du ciel, ou quelle âme remontée de l' abîme a pu révéler ainsi les secrets hiérarchiques de l' autre monde ? Tout ceci n' est que de la haute fantaisie et en disant cela ces lecteurs se seront trompés. Cette classification n' est pas arbitraire, et si nous supposons l' existence de tels ou tels esprits dans l' autre monde, c' est qu' ils ~~existent~~ certainement dans celui-ci. L' anarchie, le préjugé, l' obscurantisme, le vol, l' iniquité, la haine, sont opposés à la sagesse, à l' autorité, à l' intelligence, à l' honneur, à la bonté et à la justice. Les noms hébreux de Kether, Chocmah, Binah ceux de Thamiel, de Sathaniel, etc., opposés à ceux d' Hajoht, d' Haccadosch, d' Aralim et d' Ophanim ne signifient pas autre chose.

Il en est ainsi de tous les grands mots et de tous les termes obscurs des dogmes anciens et modernes ; en dernière analyse on y retrouve toujours les principes de l' éternelle et incorruptible raison. Il est évident, il est certain que les multitudes ne sont pas encore mûres pour le règne de la raison et que les plus fous ou les plus fourbes les égarent tour à tour par des croyances aveugles. Et folie pour folie, je trouve plus de véritable socialisme dans celle de Loyola que dans celle de Proud' hon.

Proud' hon affirme que l' athéisme est une croyance, la plus mauvaise de toutes, il est vrai, et c' est pour cela qu' il en fait la sienne. Il affirme que Dieu c' est le mal, que l' ordre social c' est l' anarchie, que la propriété c' est le vol ! Quelle société est possible avec de tels principes ? La société de Jésus est établie sur les principes contraires ou sur les erreurs contraires peut-être, et depuis plusieurs siècles elle subsiste et elle est assez forte encore pour faire tête longtemps aux partisans de l' anarchie.

Elle n' est pas équilibrante, il est vrai, mais elle sait encore jeter dans la balance des poids plus lourds que ceux de notre ami Proud' hon.

Les hommes sont plus solidaires dans le mal qu' ils ne le supposent. Ce sont les Proud' hon qui font les Veillot. Les allumeurs des bûchers de Constance ont dû répondre devant Dieu des massacres de Jean Zisca. Les protestants sont responsables des massacres de la Saint-Barthélemy puisqu' ils avaient égorgé des catholiques. C' est peut-être en réalité Marat qui a tué Robespierre, comme c' est Charlotte Corday qui a fait exécuter ses amis les Girondins. Madame Dubarry, traînée à la boucherie nationale

comme une tête de bétail beuglante et rétive, ne s'imaginait sans doute pas qu'elle avait à expier le supplice de Louis XVI. Car souvent nos plus grands crimes sont ceux que nous ne comprenons pas. Lorsque Marat disait que c'est un devoir d'humanité de verser un peu de sang pour empêcher une effusion de sang plus grande, il empruntait cette maxime, devinez à qui ? Au doux et pieux Fénelon.

Dernièrement on a publié des lettres inédites de Madame Elisabeth, et, dans une de ces lettres, l'angélique princesse déclare que tout est perdu si le roi n'a pas le courage de faire tomber trois têtes. Lesquelles ? Elle ne le dit pas, peut-être celles de Philippe d'Orléans, de Lafayette et de Mirabeau, un prince de sa famille, un honnête homme et un grand homme. Peu importe qui d'ailleurs, la douce princesse voulait trois têtes. Plus tard Marat en demandait trois cent mille ; entre l'ange et le démon il n'y avait qu'une différence de quelques zéros.

CHAPITRE IV : LA DOUBLE CHAÎNE

Le mouvement des serpents autour du Caducée indique la formation d' une chaîne.

Cette chaîne existe sous deux formes : la forme droite et la forme circulaire. Partant d' un même centre, elle coupe d' innombrables circonférences par d' innombrables rayons. La chaîne droite c' est la chaîne de transmission. La chaîne circulaire c' est la chaîne de participation, de diffusion, de communion, de religion. Ainsi se forme cette roue composée de plusieurs roues tournant les unes dans les autres que nous voyons flamboyer dans la vision d' Ezéchiel. La chaîne de transmission établit la solidarité entre les générations successives.

Le point central est blanc d' un côté et noir de l' autre.

Au côté noir se rattache le serpent noir ; au côté blanc se rattache le serpent blanc. Le point central représente le libre arbitre primitif, et à son côté noir commence le péché originel.

Au côté noir commence le courant fatal, au côté blanc se rattache le mouvement libre. Le point central peut être représenté allégoriquement par la lune et les deux forces par deux femmes, l' une blanche et l' autre noire.

La femme noire c' est Eve déçue, c' est la forme passive, c' est l' infernale Hécate qui porte le croissant et la lune sur le front.

La femme blanche, c' est Maïa ou Maria qui tient à la fois sous son pied le croissant de la lune et la tête du serpent noir.

Nous ne pouvons nous expliquer plus clairement, car nous touchons au berceau de tous les dogmes. Ils redeviennent enfants à nos yeux : et nous craignons de les blesser.

Le dogme du péché originel, de quelque façon qu' on l' interprète, suppose la préexistence de nos âmes, sinon dans leur vie spéciale, du moins dans la vie universelle.

Or, si l' on peut pécher à son insu dans la vie universelle, on doit être sauvé de la même manière ; mais ceci est un grand arcane.

La chaîne droite, le rayon de la roue, la chaîne de transmission rend les générations solidaires les unes des autres et fait que les pères sont punis dans les enfants, afin que par les souffrances des enfants, les pères puissent être sauvés.

C' est pur cela que, suivant la légende dogmatique, le Christ est descendu aux enfers d' où ayant arraché les leviers de fer et les portes d' airain, il est remonté vers le ciel entraînant après lui la captivité captive.

Et la vie universelle criait : Hosannah ! Car il avait brisé l' aiguillon de la mort !

Qu' este que tout cela veut dire ? Osera-t-on l' expliquer ? Pourra-t-on le deviner ou le comprendre ?

Les anciens hiérophantes grecs représentaient aussi les deux forces figurées par les deux serpents sous la forme de deux enfants qui luttaient l' un contre l' autre en prenant un globe de leurs pieds et de leurs genoux.

Ces deux enfants étaient Eros et Anteros, Cupidon et Hermès, le fol amour et l' amour sage. Et leur lutte éternelle faisait l' équilibre du monde.

Si l' on n' admet pas que nous ayons existé personnellement avant notre naissance sur la terre, il faut entendre par le péché originel une dépravation volontaire du magnétisme humain chez nos premiers parents, qui aurait rompu l' équilibre de la chaîne en donnant une funeste prédominance au serpent noir, c' est-à-dire au courant astral de la vie morte et nous en souffrons les conséquences comme les

enfants qui naissent rachitiques à cause des vices de leurs pères, portent la peine des fautes qu' ils n' ont pas personnellement commises.

Les souffrances extrêmes de Jésus et des martyrs, les pénitences excessives des saints auraient eu pour but de faire contrepoids à ce manque d' équilibre, assez irréparable d' ailleurs pour devoir entraîner finalement la conflagration du monde. La grâce serait le serpent blanc sous les formes de la colombe et de l' agneau, le courant astral de la vie chargé des mérites du rédempteur ou des saints.

Le diable ou tentateur serait le courant astral de la mort, le serpent noir taché de tous les crimes des hommes, écaillé de leurs mauvaises pensées, venimeux de tous leurs mauvais désirs, en un mot me MAGNETISME du MAL.

Or, entre le bien et le mal, le conflit est éternel. Ils sont à jamais inconciliables. Le mal est donc à jamais réprouvé, il est à jamais condamné aux tourments qui accompagnent le désordre, et cependant dès notre enfance il ne cesse de nous solliciter et de nous attirer à lui. Tout ce que la poésie dogmatique affirme du roi Satan s' explique parfaitement par cet effrayant magnétisme d' autant plus terrible qu' il est plus fatal, mais d' autant moins à craindre pour la vertu qu' il ne saurait l' atteindre, et qu' avec le secours de la grâce elle est sûre de lui résister.

CHAPITRE V : LES TENEBRES EXTERIEURES

Nous avons dit que le phénomène de la lumière physique s'opère et s'accomplit uniquement dans les yeux qui la voient. C'est-à-dire que la visibilité n'existerait pas pour nous, sans la faculté de vision. Il en est de même de la lumière intellectuelle, elle n'existe que pour les intelligences qui sont capables de la voir. C'est la lumière intérieure en dehors de laquelle il n'existe rien que les ténèbres extérieures où, suivant la parole du Christ, il y a et il y aura toujours des pleurs et des grincements de dents.

Les ennemis du vrai ressemblent à des enfants mutinés qui renverseraient et éteindraient tous les flambeaux pour mieux crier et pleurer dans les ténèbres.

Le vrai est tellement inséparable du bien flue toute mauvaise action librement consentie et accomplie sans que la conscience proteste, éteint la lumière de notre âme et nous jette dans les ténèbres extérieures.

C'est là ce qui constitue l'essence du péché mortel. Le pécheur est figuré dans la fable antique par OEdipe qui, ayant tué son père et outragé sa mère, finit par se crever les yeux.

Le père de l'intelligence humaine, c'est le savoir et sa mère, c'est la croyance.

Il y avait deux arbres dans l'Eden, l'arbre de science et l'arbre de vie.

C'est le savoir qui doit et qui peut féconder la foi sans lui elle s'épuise en avortements monstrueux et ne produit que des fantômes.

C'est la foi qui doit être la récompense du savoir et le but de tous ses efforts ; sans elle il finit par douter de lui-même et tombe dans un découragement profond, qui tourne bientôt au désespoir.

Ainsi d'une part, les croyants qui méprisent la science et qui méconnaissent la nature, et de l'autre, les savants qui outragent, repoussent et veulent anéantir la foi, sont également les ennemis de la lumière et se précipitent à l'envi, les uns les autres, dans les ténèbres extérieures où Proud'hon et Veillot font entendre tour à tour leur voix plus triste que des pleurs, et passent en grinçant (les dents).

La vraie foi ne saurait être en contradiction avec la vraie science. Aussi, toute explication du dogme dont la science démontrerait la fausseté doit-elle être réprouvée par la foi. Nous ne sommes plus au temps où l'on disait : je crois parce que c'est absurde. Nous devons dire maintenant : je crois parce qu'il serait absurde de ne pas croire ; Credo quia absurdum non credere.

La science et la foi ne sont plus deux machines de guerre prêtes à s'entrechoquer, ce sont les deux colonnes destinées à soutenir le fronton du temple de la paix. Il faut nettoyer l'or du sanctuaire si souvent terni par la crasse sacerdotale.

Le Christ l'a dit : Les paroles du dogme sont esprit et vie et la matière n'y est pour rien. Il a dit aussi : Ne jugez point si vous craignez d'être jugés, car le jugement que vous aurez arrêté vous sera applicable et vous serez mesurés avec la mesure que vous aurez déterminée. Quel splendide éloge de la sagesse du doute ! Et quelle proclamation de la liberté de conscience ! En effet une chose est évidente : pour quiconque aime à écouter le bon sens, c'est qu'il existait une loi rigoureuse, applicable à tous et sans l'observation de laquelle il fût impossible d'être sauvé, il faudrait que cette loi fût promulguée de manière à ce que personne ne pût douter de sa promulgation. En pareille matière, un doute possible c'est une négation formelle ; et si un seul homme peut ignorer l'existence d'une loi, c'est que cette loi n'est point divine.

Il n'y a point deux manières d'être honnête homme. La religion sera-t-elle moins importante que la probité ? Non sans doute, et c'est pour cela qu'il n'y a jamais eu qu'une religion dans le monde. Les

dissidences ne sont qu' apparentes. Mais ce qu' il y a toujours eu d' irrégulier et d' horrible, c' est le fanatisme des ignorants, qui se damnent les uns les autres.

La religion véritable, c' est la religion Universelle, et c' est pour cela que celle qui s' appelle catholique porte seule le nom qui indique la vérité. Cette religion, d' ailleurs, possède et conserve l' orthodoxie du dogme, la hiérarchie des pouvoirs, l' efficacité du culte et la magie véritable des cérémonies. C' est donc la religion typique et normale, la religion mère à qui appartiennent de droit les traditions de Moïse et les antiques oracles d' Hermès. En soutenant cela malgré le pape s' il le faut, nous serons au ~~beu~~ plus catholique que le pape et plus protestant que Luther.

La vraie religion, c' est surtout la lumière intérieure, et les formes religieuses se multiplient souvent et s' éclairent du phosphore spectral dans les ténèbres extérieures ; mais il faut respecter la forme même chez les âmes qui ne comprennent pas l' esprit. La science ne peut pas et ne doit pas user de représailles envers l' ignorance.

Le fanatisme ne sait pas pourquoi la foi a raison, et la raison, tout en reconnaissant que la religion est nécessaire, sait parfaitement en quoi et pourquoi la superstition a tort.

Toute la religion chrétienne et catholique est basée sur le dogme de la grâce, c' est-à-dire de la gratuité. Vous avez reçu gratuitement, donnez gratuitement, dit S. Paul. La religion est essentiellement une institution de bienfaisance. L' Eglise est une maison de secours pour les déshérités de la philosophie. On peut se passer d' elle, mais il ne faut pas l' attaquer. Les pauvres qui se dispensent de recourir à l' assistance publique n' ont pas pour cela le droit de la décrier. L' homme qui vit honnêtement sans religion se prive lui-même d' un grand secours, mais il ne fait point de tort à Dieu. Les dons gratuits ne se remplacent point par des châtiments lorsqu' on les refuse ; et Dieu n' est ~~pas~~ un usurier qui fasse payer aux hommes les intérêts de ce qu' ils n' ont pas emprunté. Les hommes ont besoin de la religion, mais la religion n' a pas besoin des hommes. Ceux qui ne reconnaissent pas la loi, dit S. Paul, seront jugés en dehors de la loi. Or, il ne parle pas ici de la loi naturelle, mais bien de la loi religieuse, ou, pour parler plus exactement, des prescriptions sacerdotales.

En dehors de ces vérités si douces et si pures, il n' y a que les ténèbres extérieures où pleurent ceux que la religion mal comprise ne saurait consoler, et où les sectaires qui prennent la haine pour l' amour grincent des dents les uns contre les autres.

Sainte Thérèse eut un jour une vision formidable. Il lui semblait qu' elle était en enfer et qu' elle était murée entre des murailles vivantes qui se resserraient toujours sans pouvoir jamais l' étouffer. Ces murailles étaient faites avec des murailles palpables et nous ont fait songer à cette parole menaçante du Christ.

Les ténèbres extérieures. Représentons-nous une âme qui, par haine de la lumière, s' est rendue aveugle comme OEdipe ; elle a résisté à tous les attraits de la vie et partout la vie la repousse ainsi que la lumière. La voilà lancée hors de l' attraction des mondes et de la clarté des soleils. Elle est seule dans l' immensité noire à jamais réelle pour elle seule et pour les aveugles volontaires qui lui ressemblent. Elle est immobile dans l' ombre et souffre un étouffement éternel dans la nuit. Il lui semble que tout est anéanti excepté sa souffrance capable de remplir l' infini. Oh douleur ! Avoir pu comprendre et s' être obstiné dans l' idiotisme d' une foi insensée ! Avoir pu aimer et avoir atrophié son cœur ! Oh ! une heure seulement ou du moins une minute, rien qu' une minute des joies les plus imparfaites et des plus fugitives amours ! Un peu d' air ! Un peu de soleil ! Ou rien qu' un clair de lune et une pelouse pour danser ! Une goutte de vie ou moins qu' une goutte, une larme ! Et l' éternité implacable lui répond : Que parles-tu de larmes, tu ne peux même plus pleurer ! Les pleurs sont la rosée de la vie et le suintement de la sève d' amour ; tu t' es exilée dans l' égoïsme et tu t' es murée dans la mort !

Ah ! vous avez voulu être plus saints que Dieu ! Ah ! vous avez craché au nez de Madame votre mère, la chaste et divine nature ! Ah ! vous avez maudit la science, l' intelligence et le progrès ! Ah ! vous avez cru que pour vivre éternellement il faut ressembler à un cadavre et se dessécher comme une momie. Vous voilà tels que vous vous êtes faits, jouissez en paix de l' éternité que vous avez choisie. Mais non, pauvres gens, ceux que vous appelez pécheurs et maudits, iront vous sauver. Nous agrandirons la lumière, nous irons percer votre mur, nous vous

arracherons à votre inertie. Un essaim d' amours, ou si vous voulez ; une légion d' anges ils sont faits de la même manière vous entortillera et vous entraînera avec des guirlandes de fleurs, et vous vous débattrez en vain comme le Méphistophélès du beau drame philosophique de Goethe. Malgré vous, vos disciplines et vos visages pâles, vous revivrez, vous aimerez, vous saurez, vous verrez et, sur les débris du dernier cloître, vous viendrez danser avec nous la ronde infer-nale de Faust !

Heureux, du temps de Jésus, ceux qui pleuraient ! Heureux, maintenant, ceux qui savent rire, pour ce que rire est le propre de l' homme, comme l' a dit le grand prophète Rabelais, le Messie de la Renaissance. Le rire c' est l' indulgence, le rire c' est la philosophie. Le ciel s' apaise quand il rit, et le grand Arcane de la toute puissance divine n' est rien qu' un sourire éternel !

CHAPITRE VI : LE GRAND SECRET

Sagesse, moralité, vertu: mots respectables, mais vagues sur lesquels on dispute depuis des siècles sans être parvenu à s' entendre !

Je veux être sage, mais serai-je bien sûr de ma sagesse tant que je pourrai croire que les fous sont plus heureux ou même plus joyeux que moi ?

Il faut avoir des mœurs, mais nous sommes tous un peu comme les enfants ; les moralités nous endorment. C' est qu' on nous fait de sottes moralités qui conviennent pas à notre nature. On nous parle de ce qui ne nous regarde pas et nous pensons à autre chose.

La vertu est une grande chose: son nom veut dire force, puissance. Le monde subsiste par la vertu de Dieu. Mais en quoi consiste pour nous la vertu ? Est-ce une vertu de jeûner pour s' affaiblir la tête et s' émancier le visage ? Appellerons-nous vertu la simplicité de l' honnête homme qui se laisse dépouiller par des fripons? Est-ce une vertu de s' abstenir dans la crainte d' abuser ? Que penserions-nous d' un homme qui ne marcherait pas de peur de se casser la jambe ? La vertu en toutes choses est l' opposé de la nullité, de la torpeur et de l' impuissance.

La vertu suppose l' action ; car si l' on oppose ordinairement la vertu aux passions, c' est pourrâi entendre qu' elle seule n' est jamais passive.

La vertu n' est pas seulement la force, mais la raison directrice de la force. C' est le pouvoir équilibrant de la vie.

Le grand secret de la vertu, de la virtualité et de la vie, soit temporelle, soit éternelle, peut se formuler : L' art de balancer les forces pour équilibrer le mouvement.

L' équilibre qu' il faut chercher n' est pas celui qui produit l' immobilité, mais celui qui ~~légis~~ le mouvement. Car l' immobilité c' est la mort, et le mouvement c' ~~est~~ la vie.

Cet équilibre moteur c' est celui de la nature elle-même. La nature en équilibrant les forces fatales produit le mal physique ou même la destruction apparente pour l' homme mal équilibré. L' homme s' affranchit des maux de la nature en sachant se sustraire par un usage intelligent de sa liberté à la fatalité des forces. Nous employons ici le mot fatalité parce que les forces imprévues et incomprises par l' homme mal équilibré lui semblent nécessairement fatales.

La nature a pourvu à la conservation des animaux doués d' instinct, mais elle a tout ~~disposé~~ pour que l' homme imprévoyant périsse.

Les animaux vivent pour ainsi dire d' eux~~m~~êmes et sans efforts. L' homme seul doit apprendre à vivre. Or, la science de la vie c' est la science de l' équilibr~~m~~oral.

Concilier le savoir et la religion, la raison et le sentiment, l' énergie et la douceur, voilà le fond de cet équilibre.

La vraie force invincible c' est la force sans violence. Les hommes violents sont des hommes faibles et imprévoyants dont les efforts se retournent toujours contre eux-mêmes.

L' affection violente ressemble à la haine et presque à l' aversion.

La colère violente fait qu' on se livre à ses ennemis aveuglément. Les héros d' Homère, lorsqu' ils s' attaquent, ont soin de s' insulter ~~pour~~ tâcher de se mettre réciproquement en fureur, sachant bien que, suivant toutes probabilités, le plus furieux des deux sera vaincu.

Le bouillant Achille était prédestiné à périr malheureusement. Il est le plus fier et le plus vaillant des Grecs et ne cause à ses concitoyens que des désastres.

Celui qui fait prendre Troie c' est le prudent et patient Ulysse, qui se ménage toujours et ne frappe jamais qu' à coup sûr. Achille c' est la passion et Ulysse c' est la vertu ; et c' est suivant cette donnée qu' il faut comprendre la haute portée philosophique et morale des poèmes d' Homère.

L' auteur de ces poèmes était sans doute un initié de premier ordre, et le grand arcane de la Haute Magie pratique est tout entier dans l' Odyssée.

Le grand arcane de la magie, l' arcane unique et incommunicable a, pour objet de mettre en quelque sorte la puissance divine au service de la volonté de l' homme.

Pour arriver à la réalisation de cet arcane il faut SAVOIR ce qu' on doit faire, VOULOIR ce qu' il faut, OSER ce qu' on doit être TAIRE avec discernement.

L' Ulysse d' Homère a contre lui les dieux, les éléments, les cyclopes, les sirènes , Circé, etc. C' est à dire toutes les difficultés et tous les dangers de la vie.

Son palais est envahi, sa femme est obsédée, ses biens sont au pillage, sa mort est résolue, ses compagnons il les perd, ses vaisseaux sont submergés ; il reste enfin seul et en lutte contre la nuit et contre la mer. Et, seul, il fléchit les dieux, il échappe à la mer, il aveugle le cyclope, il trompe les sirènes, il dompte Circé, il reprend son palais, il délivre sa femme, il tue ceux qui voulaient sa mort parce qu' il voulait revoir Ithaque et Pénélope, parce qu' il savait toujours se tirer du danger, parce qu' il osait à propos et parce qu' il se taisait toujours lorsqu' il n' était pas expédient de parler.

Mais, diraient avec désappointement les amateurs de contes bleus, ceci n' est point de la magie. N' existe-t-il pas des talismans, des herbes, des racines qui font opérer des prodiges ? N' est-il pas des formules mystérieuses qui ouvrent les portes fermées et font apparaître les esprits ? Parlez-nous de cela et remettons à une autre fois vos commentaires sur l' Odyssée.

Vous savez, enfants, car c' est à des enfants sans doute que j' ai à répondre, vous savez, si vous avez lu mes précédents ouvrages, que je reconnais l' efficacité relative des formules, des herbes et des talismans. Mais ce sont là des petits moyens qui se rattachent aux petits mystères. Je vous parle maintenant des grandes forces morales et non des instruments matériels. Les formules appartiennent aux rites de l' initiation, les talismans sont des auxiliaires magnétiques, les racines et, les herbes sont du ressort de la médecine occulte et Homère lui-même ne les dédaigne pas. Le Moly, le Lothos et le Népenthés tiennent leur place dans ces poèmes, mais ce sont là des ornements très accessoires. La coupe de Circé ne peut rien sur Ulysse qui en connaît les effets funestes et qui sait se dispenser d' y boire. L' initié à la haute science des mages n' a rien à craindre des sorciers.

Les personnes qui ont recours à la magie cérémonielle et qui viennent consulter les devins ressemblent à celles qui, en multipliant les pratiques de dévotion, veulent ou espèrent suppléer à la religion véritable. Jamais vous ne les renverrez contentes en leur donnant de sages conseils.

Toutes vous cachent un secret qui est bien facile à deviner et qui est celui-ci : j' ai une passion que la raison condamne et que je préfère à la raison ; c' est pourquoi je viens consulter l' oracle de la raison, afin qu' elle me dise d' espérer, qu' elle m' aide à tromper ma conscience, et qu' elle rende la paix à mon cœur. Elles viennent ainsi boire à une source trompeuse qui, loin d' apaiser leur soif, les altère toujours davantage. Le charlatan débite des oracles obscurs, on y trouve ce qu' on veut y trouver et l' on revient chercher des éclaircissements. On revient le lendemain, le surlendemain, ou revient toujours et c' est ainsi que les tireuses de cartes font fortune.

Les gnostiques basilidiens disaient que Sophie, la sagesse naturelle de l' homme devenue amoureuse d' elle-même comme le Narcisse de la fable, détourna ses regards de son principe et s' élança hors de ce cercle tracé par la lumière divine qu' ils appelaient le plérôme. Seule alors dans les ténèbres elle fit des

sacrilèges pour enfanter la lumière. Et comme l' hémoroësse de l' évangile, elle perdait son sang qui se transformait en monstres horribles.

La plus dangereuse de toutes les folies c' est la sagesse corrompue.

Les cœurs corrompus empoisonnent toute la nature. Pour eux la splendeur des beaux jours n' est qu' un éblouissant ennui et toutes les joies de la vie, mortes pour ces âmes mortes se dressent devant eux pour les maudire, en leur disant comme les spectres de Richard III : « désespère et meure. » Les beaux enthousiasmes les font sourire et ils jettent à l' amour et à la beauté, comme pour se venger, les dédains insolents de Sténio et de Rollon. Il ne faut pas laisser tomber ses bras en accusant la fatalité, il faut lutter contre elle et la vaincre. Ceux qui succombent dans ce combat sont ceux qui n' ont pas su ou qui n' ont pas voulu triompher.

Ne pas savoir, c' est une excuse, mais ce n' est pas une justification, puisqu' on peut apprendre. Père, pardonnez-leur, car ils ne savent ce qu' ils font disait le Christ expirant. S' il était permis de ne pas savoir, la prière du Sauveur eût manqué de justesse et le Père aurait eu rien à pardonner.

Lorsqu' on ne sait pas, il faut vouloir apprendre. Tant qu' on ne sait pas il est téméraire d' oser, mais il est toujours bon de se taire.

CHAPITRE VII : LE POUVOIR QUI CREE ET QUI TRANSFORME

La volonté est essentiellement réalisatrice, nous pouvons tout ce que nous croyons raisonnablement pouvoir.

Dans sa sphère d' action l' homme dispose de la toute puissance de Dieu ; il peut créer et transformer.

Cette puissance, il doit d' abord l' exercer sur lui-même. Lorsqu' il vient au monde, ses facultés sont un chaos, les ténèbres de l' intelligence couvrent l' abîme de son coeur, et son esprit est balancé sur l' incertitude comme s' il était porté sur les ondes.

La raison alors lui est donnée, mais cette raison est passive encore, c' est à lui de la rendre active; c' est à lui de faire rayonner son front au milieu des ondes et de crier : que la lumière soit !

Il se fait une raison, il se fait une conscience; il se fait un cœur. La loi divine sera pour lui telle qu' il l' aura faite, et la nature entière deviendra pour lui ce qu' il voudra.

L' éternité entrera et tiendra dans son souvenir. Il dira à l' esprit: sois matière, et à la matière : sois esprit, et l' esprit et la matière lui obéiront !

Toute substance se modifie par l' action, toute action est dirigée par l' esprit, tout esprit se dirige suivant une volonté et toute volonté est déterminée par une raison.

La réalité des choses est dans leur raison d' être. Cette raison des choses est le principe de ce qui est.

Tout n' est que force et matière, disent les athées.

C' est comme si l' on affirmait que les livres ne sont que du papier et de l' encre.

La matière est l' auxiliaire de l' esprit, sans l' esprit elle n' aurait pas de raison d' être et elle ne serait pas.

La matière se transforme en esprit par l' intermédiaire de nos sens, et cette transformation sensible, seulement pour nos âmes, est ce qu' on nomme le plaisir.

Le plaisir est le sentiment d' une action divine. Se nourrir, c' est créer la vie et transformer, de la manière la plus merveilleuse, les substances mortes en substances vivantes.

Pourquoi la nature entraîne-t-elle les sexes l' un vers l' autre avec tant de ravissement et tant d' ivresse?

C' est qu' elle les convie au grand oeuvre par excellence, à l' oeuvre de l' éternelle fécondité.

Que parle-t-on des joies de la chair ? La chair n' a ni tristesses ni joies : elle est un instrument passif.

Nos nerfs sont les cordes du violon avec lequel la nature nous fait entendre et sentir la musique de la volupté, et toutes les joies de la vie, même les plus troublées, sont le partage exclusif de l' âme:

Qu' est-ce que la beauté, sinon l' empreinte de l' esprit sur la matière ? Le corps de la Vénus de Milo a-t-il besoin d' être de chair pour enchanter nos yeux et exalter notre pensée ? La beauté de la femme, c' est l' hymne de la maternité ; la forme douce et délicate de son sein nous rappelle sans cesse la première soif de nos lèvres ; nous voudrions pouvoir lui rendre en éternels baisers, ce qu' il nous a donné en suaves effusions. Est-ce alors de la chair que nous sommes amoureux ? Dépouillés de leur adorable poésie, que nous inspireraient ces tampons élastiques et glanduleux recouverts d' une peau tantôt brune, tantôt blanche et rose ? Et que deviendraient nos plus charmantes émotions si la main de l' amant, cessant de trembler, devait s' armer de la loupe du physicien ou du scalpel de l' anatomiste ?

Dans une fable ingénieuse, Apulée raconte qu' un expérimentateur maladroit ayant séduit la servante d' une magicienne, qui lui procure une pommade préparée par sa maîtresse, essaie de se changer en oiseau et n' arrive qu' à se métamorphoser en âne. On lui dit que pour reprendre sa première forme, il lui suffira de manger des roses, et il croit d' abord la chose bien facile. Mais il s' aperçoit bientôt que les roses ne sont pas faites pour les ânes. Dès

qu' il veut s' approcher d' un rosier on le pousse à coups de bâton, il souffre mille maux et ne peut être enfin délivré que par l' intervention directe de la divinité.

On a soupçonné Apulée d' avoir été chrétien, et on a cru voir, dans cette légende de l' âne, une critique voilée des mystères du Christianisme. Jaloux à s' envoler au ciel, les chrétiens auraient méconnu la science et se-raient tombés sous le joug de cette foi aveugle qui les faisait accuser, pendant les premiers siècles, d' adorer le tête d' un âne.

Esclaves d' une austérité fatale, ils ne pouvaient plus s' approcher de ces beautés naturelles qui sont figurées par les roses. Le plaisir, la beauté, la nature même et la vie étaient voués à l' anathème par ces rudes et ignorants conducteurs qui chassaient devant eux le pauvre âne de Bethléem. C' est alors que le moyen âge rêva le roman de la rose. C' est alors que les initiés aux science de l' antiquité, jaloux de reconquérir la rose sans abjurer la croix, en réunirent les images et prirent le nom de Rose-Croix, afin que là rose fût encore la croix et que la croix à son tour pût immortaliser la rose.

Il n' existe de vrai plaisir, de vraie beauté, de véritable amour que pour les sages qui sont vraiment les créateurs de leur propre félicité. Ils s' abstiennent pour apprendre à bien user, et s' ils se privent c' est pour acheter un bonheur.

Quelle misère est plus déplorable que celle de l' âme et combien sont à plaindre ceux qui ont appauvri leur cœur ! Comparez la pauvreté d' Homère à la richesse de Trimalcyon, et ditesnous lequel des deux est le misérable ? Qu' este que des biens qui nous pervertissent et que nous ne possédons jamais puisqu' il faut toujours les perdre ou les laisser à d' autres ? A quoi servent-ils s' ils ne sont pas entre nos mains les instruments de la sagesse ? A augmenter les besoins de la vie animale, à nous abrutir dans la satiété et le dégoût. Est-ce là le but de l' existence ? Este le positif de la vie ? N' en este pas au contraire l' idéal le plus faux et le plus dépravé ? User son âme pour engraisser son corps, ce serait déjà une bien grande folie ; mais tuer à la fois son âme et son corps pour laisser un jour une grande fortune à un jeune idiot qui la jettera à pleines mains dans le giron banal de la première courtisane venue, n' este pas le comble de la démente ? Et voilà pourtant ce que font des hommes sérieux qui traitent les philosophes et les poètes de rêveurs.

Ce que je trouve désirable, disait Curius, ce n' est point d' avoir des richesses, c' est de commander à ceux qui en ont, et Saint Vincent de Paul, sans songer peut-être à la maxime de Curius, en a révélé toute la grandeur au profit de la bienfaisance. Quel souverain eût jamais pu fonder tant d' hospices, doter tant d' asiles ? Quel Rotschild eût trouvé assez de millions pour cela ? Le pauvre prêtre Vincent de Paul a voulu, il a parlé et les richesses ont obéi.

C' est qu' il possédait la puissance qui crée et qui transforme, une volonté persévérante et sage appuyée sur les lois les plus sacrées de la nature. Apprenez à vouloir ce que Dieu veut, et tout ce que vous voudrez, certainement s' accomplira.

Sachez aussi que les contraires se réalisent par les contraires : la cupidité est toujours pauvre, le désintéressement est toujours riche.

L' orgueil provoque le mépris, la modestie attire la louange, le libertinage tue le plaisir ; la tempérance épure et renouvelle les jouissances. Vous obtiendrez toujours, et à coup sûr, le contraire de ce dont vous voulez injustement, et vous retrouverez toujours le centuple de ce que vous sacrifierez pour la justice. Si donc vous voulez récolter à gauche, semez à droite ; et méditez sur ce conseil qui a l' apparence d' un paradoxe et qui vous fait entrevoir un des plus grands secrets de la philosophie occulte.

Voulez-vous attirer, faites le vide. Ceci s' accomplit en vertu d' une loi physique analogue à une loi morale. Les courants impétueux cherchent les profondeurs immenses. Les eaux sont filles des nuages et des montagnes et cherchent toujours les vallées. Les vraies jouissances viennent d' en haut, nous l' avons déjà dit : c' est le désir qui les attire, et le désir est un abîme.

Le rien attire le tout et c' est pour cela que les êtres les plus indignes d' amour, sont quelquefois les plus aimés. La plénitude cherche le vide et le . vide suce la plénitude. Les animaux et les nourrices le savent bien.

Pindare n' eut jamais aimé Sapho, eSapho devait se résigner à tous les dédains de Phaon. Un homme et une femme de génie sont frère et sœur ; leur accouplement serait un inceste et l' homme qui est seulement un homme n' aimera jamais une femme à barbe.

Rousseau semblait avoir pressenti cela lorsqu' il épousait une servante, une virago stupide et cupide. Mais il ne put jamais faire comprendre à Thérèse sa supériorité intellectuelle, et il lui était évidemment inférieur dans les grossièretés de l' existence. Dans le ménage Thérèse était l' homme et Rousseau la femme. Rousseau était trop fier pour accepter une semblable position. Il protesta contre le ménage en mettant aux enfants trouvés les enfants de Thérèse. Il mit ainsi la nature entre elle et lui, et s' exposa à toutes les vengeances de la mère.

Hommes de génie ne faites point d' enfants; vos seuls enfants légitimes sont vos limes et ne vous mariez jamais ; votre épouse à vous c' est la gloire ! Gardez votre virilité pour elle : et quand même vous trouveriez une Héloïse ne vous exposez pas pour une femme à la destinée d' Abailard!

CHAPITRE VIII : LES ÉMANATIONS ASTRALES ET LES PROJECTIONS MAGNÉTIQUES

Un Univers, c' est un groupe de globes aimantés qui s' attirent et se repoussent les uns les autres. Les êtres produits par les différents globes participent à leur aimantation spéciale balancée par l' aimantation universelle.

Les hommes mal équilibrés sont des ai-mants déréglés ou excessifs, que la nature balance les uns par les autres jusqu' à ce que le défaut partiel d' équilibre ait produit la ~~str~~struction.

L' analyse spectrale de Bumsen conduira la science à distinguer la spécialité des aimants et à donner ainsi une raison scientifique des intuitions anciennes de l' astrologie judiciaire. Les diverses planètes du système exercent certainement une action magnétique sur notre globe et sur les diverses organisations des êtres vivants qui l' habitent.

Nous buvons tous les arômes du ciel mêlés à l' esprit de la terre et nés sous l' influence de diverses étoiles, nous avons tous une préférence pour une force caractérisée par une forme, pour un génie et pour une couleur.

La Pythonisse de Delphes, assise sur un trépied au-dessus d' une crevasse de la terre aspirait le fluide astral par les parties sexuelles, tombait en démente ou en somnambulisme et proférait des paroles incohérentes qui étaient parfois des oracles. Toutes les natures nerveuses livrées aux désordres des passions ressemblent à la Pythonisse et aspirent le Python, c' est-à-dire l' esprit mauvais et fatal de la terre, puis elles projettent avec force le fluide qui les a pénétrées, aspirent ensuite avec une force égale le fluide vital des autres êtres pour l' absorber, exerçant ainsi tour à tour, la puissance mauvaise du Jettatore et du vampire.

Si les malades atteints de cet aspir et de ce respir délétères les prennent pour une puissance et veulent en augmenter l' ascension et la projection, ils manifestent leurs désirs par des cérémonies qui s' appellent évocations, envoûtement, et deviennent ce qu' on appelait autrefois des nécromants et des sorciers.

Tout appel à une intelligence inconnue et étrangère, dont l' existence ne nous est pas démontrée et qui a pour but de substituer sa direction à celle de notre raison et de notre libre arbitre, peut être considéré comme un suicide intellectuel, car c' est un appel à la folie.

Tout ce qui abandonne une volonté à des forces mystérieuses, tout ce qui fait parler en nous d' autres voix que celles de la conscience et de la raison, appartient à l' aliénation mentale.

Les fous sont des visionnaires statiques. Une vision lorsqu' on est éveillé est un accès de folie. L' art des évocations c' est l' art de se procurer une folie factice dont on provoque les accès.

Toute vision est de la nature du rêve. C' est une fiction de notre démente. C' est un nuage de nos imaginations dérégées projeté dans la lumière astrale ; c' est nous-mêmes qui nous apparaissent à nous-mêmes déguisés en fantômes, en cadavres ou en démons.

Les fous, dans le cercle de leur attraction et de leur projection magnétique, semblent faire extravaguer la nature : les meubles craquent et se déplacent, les corps légers sont attirés ou lancés à distance. Les aliénistes le savent bien, mais ils craignent d' en convenir, parce que la science officielle n' a pas encore admis que les êtres humains soient des aimants et que ces aimants puissent être dérégés et faussés. L' abbé Vianney, curé d' Ars, se croyait sans cesse turlupiné par le démon ; et Berbiguier de Terre neuve-du-Thym se munissait de longues épingles pour enfilet les farfadets.

Or, le point d' appui existe dans la résistance que leur oppose le progrès indiscipliné. Dans la démocratie ce qui rend impossible l' organisation d' une armée c' est que chaque soldat veut être général. Il n' y a qu' un général chez les Jésuites.

L' obéissance est la gymnastique de la liberté et pour arriver à faire toujours ce qu' on veut, il faut apprendre à faire souvent ce qu' on ne voudrait pas faire. Ce qui nous plaît c' est être au service de la fantaisie, faire ce que nous devons vouloir, c' est exercer et faire triompher à la fois la raison et la volonté.

Les contraires s' affirment et se confirment par les contraires. Regarder à gauche lorsqu' on veut aller à droite c' est de la dissimulation et de la prudence, mais jeter des poids dans le plateau de gauche d' une balance lorsqu' on veut faire monter le plateau de droite c' est connaître les lois de la dynamique et de l' équilibre.

En dynamique c' est la résistance qui détermine la quantité de la force, mais il n' est point de résistance qui ne soit vaincue par la persistance de l' effort et du mouvement, c' est ainsi que la souris ronge le câble et que la goutte d' eau perce le rocher.

L' effort renouvelé tous les jours augmente et conserve la force, l' action en elle-même appliquée d' ailleurs à une chose indifférente en elle-même ou bien déraisonnable et ridicule. C' est une occupation peu sérieuse en apparence que de rouler entre ses doigts les graines d' un rosaire en répétant deux ou trois cents fois : je vous salue Marie. Eh bien ! qu' une religieuse se couche sans avoir dit son chapelet, elle se réveillera le lendemain désespérée, n' aura pas le courage de faire la prière du matin et sera distraite pendant l' office. Aussi leurs directeurs leur répètent-ils sans cesse et avec raison de ne pas négliger les petites choses.

Les grimoires et les rituels magiques sont pleins de prescriptions minutieuses et en apparence ridicules. Manger pendant dix ou vingt jours des aliments sans sel, dormir appuyé sur le coude, sacrifier un coq noir à minuit dans un carre-four au milieu d' une forêt, aller dans un cimetière prendre une poignée de terre sur la fosse récente d' un mort etc., etc., puis se couvrir de certains vêtements bizarres et pro-noncer de longues et fastidieuses conjurations.

Les auteurs de ces livres voulaient-ils se moquer de leurs lecteurs ? Leur révélaient-ils des secrets véritables ? Non, ils ne se moquaient pas, et leurs enseignements étaient sérieux. Ils avaient pour but d' exalter l' imagination de leurs adeptes et de leur donner conscience d' une force supplémentaire qui existe dès qu' on y croit et qui s' augmente toujours par la persévérance des efforts. Seulement, il peut arriver que par la loi de réaction des contraires, on évoque le diable en s' obtenant à prier Dieu, et qu' après des conjurations sataniques, on entende pleurer les anges. Tout l' enfer dansait aux sonnettes, quand Saint Antoine disait ses psaumes, et le paradis semblait renaître devant les enchantements du grand Albert ou de Merlin.

C' est que les cérémonies en elles-mêmes sont peu de chose, et que tout dépend de l' aspir et du respir. Les formules consacrées par un long usage, nous mettent en communication avec les vivants et les morts, et notre volonté qui entre ainsi dans les grands courants peut s' armer de toutes leurs effluves. Une servante qui pratique, peut, à un moment donné, disposer de la toute puissance même temporelle de l' Eglise soutenue par les armes de la France, comme il a bien paru lors du baptême et de l' enlèvement du juif Mortara. Toute la civilisation de l' Europe, au XIXème siècle, a protesté contre cet acte, et l' a subi parce qu' une servante dévote l' avait voulu. Mais la terre envoyait pour auxiliaire à cette fille les émanations spectrales des siècles de Saint Dominique et de Torquemada ; Saint Ghisléri priait pour elle. L' ombre du grand roi évocateur de l' édit de Nantes, lui faisait un signe d' approbation, et le monde clérical tout entier était prêt à la soutenir.

Jeanne d' Arc, qui fut brûlée comme sorcière, avait, en effet, attiré en elle, l' esprit de la France héroïque, et le répandait d' une manière merveilleuse en électrisant notre armée, et en faisant fuir les Anglais. Un pape l' a réhabilitée ; c' est trop peu, il fallait la canoniser. Si cette thaumaturge n' était pas une sorcière, c' était évidemment une sainte. Qu' est qu' un sorcier après tout ? C' est un thaumaturge que le pape n' approuve pas.

Les miracles sont, si l' on veut me passer cette expression, les extravagances de la nature produites par l' exaltation de l' homme. Ils se produisent toujours en vertu des mêmes lois.

Tout personnage d' une célébrité populaire ferait des miracles, en fait parfois sans le vouloir. Du temps où la France adorait ses rois, les rois de France guérissaient les écrouelles, et de nos jours la grande popularité de ces soldats pittoresques et barbares qu' on nomme les zouaves, a développé chez un zouave nommé Jacob, la faculté de guérir par la voix et par le regard. On dit que ce zouave a quitté son corps pour passer aux grenadiers, et nous regardons comme certain que le grenadier Jacob n' aura plus la puissance qui appartenait exclusivement au zouave.

Du temps des druides, il y avait dans les Gaules, des femmes thaumaturges qu' on appelait les Elfes et les Fées. Pour les druides c' étaient des saintes, pour les Chrétiens, ce sont des sorcières. Joseph Balsamo, que ses disciples appelaient le divin Cagliostro, fut condamné à Rome, comme hérétique et sorcier, pour avoir fait des prédictions et des miracles sans l' autorisation de l' ordinaire. Or, en cela les inquisiteurs avaient raison, puisque l' Église romaine seule possède le monopole de la Haute Magie et des cérémonies efficaces. Avec de l' eau et du sel, elle charme les démons, avec du pain et du vin, elle évoque Dieu et le force à se rendre visible et palpable sur la terre ; avec de l' huile, elle donne la santé et le pardon.

Elle fait plus encore, elle crée des prêtres et des rois. Elle seule comprend et fait comprendre pourquoi les rois du triple royaume magique, les trois mages, guidés par l' étoile flamboyante, sont venus pour offrir à Jésus-Christ dans son berceau, l' or qui fascine les yeux, et fait la conquête des cœurs, l' encens qui porte l' ascétisme au cerveau, et la myrrhe qui conserve les cadavres et rend palpable en quelque sorte, le dogme de l' immortalité en faisant voir l' inviolabilité et l' incorruptibilité dans la mort.

CHAPITRE IX : LE SACRIFICE MAGIQUE

Parlons d'abord, en général, du sacrifice. Qu'est que le sacrifice? Le sacrifice, c'est la réalisation du dévouement.

C'est la substitution de l'innocent au coupable dans l'œuvre volontaire d'expiation. C'est la compensation par la généreuse injustice du juste qui subit la peine de la lâche injustice du rebelle qui a usurpé le plaisir.

C'est la tempérance du sage qui fait contrepoids dans la vie universelle, aux orgies des insensés.

Voilà ce que le sacrifice est en réalité, voilà surtout ce qu'il doit être.

Dans l'ancien monde, le sacrifice était rarement volontaire. L'homme coupable dévouait alors au supplice ce qu'il regardait comme sa conquête ou sa propriété. Or la magie noire est la continuation occulte des rites proscrits de l'ancien monde.

L'immolation est le fond des mystères de la nigromantie et les envoûtements sont des sacrifices magiques où le magnétisme du mal se substitue au bûcher et au couteau. En religion c'est la foi qui sauve ; en magie noire c'est la foi qui tue !

Nous avons déjà fait comprendre que la magie noire est la religion de la mort.

Mourir à la place d'un autre, voilà le sacrifice sublime. Tuer un autre pour ne pas mourir, voilà le sacrifice impie. Consentir au meurtre d'un innocent afin de nous assurer l'impunité de nos erreurs ce serait la dernière et la plus impardonnable des lâchetés, si l'offrande de la victime n'était pas volontaire et si cette victime n'avait pas le droit de s'offrir comme supérieure à nous et absolument maîtresse d'elle-même. C'est ainsi que pour le rachat des hommes on en a senti la nécessité.

Nous parlons ici d'une croyance consacrée par plusieurs siècles d'adoration et par la foi de plusieurs millions d'hommes, et comme nous avons dit que le verbe collectif et persévérant crée ce qu'il affirme nous pouvons dire que cela est ainsi.

Or le sacrifice de la croix se renouvelle et se perpétue dans celui de l'autel. Et là peut-être il est plus effrayant encore pour le croyant. Le Dieu victime s'y trouve en effet sans avoir même la forme de l'homme ; il est muet et passif, livré à qui veut le prendre, sans résistance devant celui qui ose l'outrager. C'est une hostie blanche et fragile. Il vient à l'appel d'un mauvais prêtre qui n'objectera pas si on veut le mêler aux rites les plus impurs. Avant le Christianisme, les Stryges mangeaient la chair des petits enfants égorgés ; maintenant elles se contentent des saintes hosties.

On ignore quelle puissance surhumaine de méchanceté puisent les mauvaises dévotes dans l'abus des sacrements. Rien n'est venimeux comme un pamphlétaire qui communique.

Il a le vin mauvais, dit-on d'un ivrogne qui bat sa femme quand il est ivre : J'ai entendu dire un jour d'un prétendu catholique qu'il avait le bon Dieu mauvais. Il semble que dans la bouche de certains communicants une seconde transsubstantiation s'opère. C'est Dieu qu'on a déposé sur leur langue, mais c'est le diable qu'ils ont avalé.

Une hostie catholique est quelque chose de vraiment formidable. Elle contient tout le ciel et tout l'enfer, car elle est aimantée du magnétisme des siècles et des multitudes, magnétisme du bien lorsqu'on s'en approche avec la vraie foi, magnétisme concentré du mal lorsqu'on en fait un indigne usage. Aussi rien n'est aussi recherché et n'est regardé comme aussi puissant pour la confection des malédictions que les hosties consacrées par les prêtres légitimes, mais détournées de leur pieuse destination par quelque larcin sacrilège.

Nous tombons ici au fond des horreurs de la magie noire, et personne ne suppose qu' en les dénonçant nous voulions en encourager les abominables pratiques.

Gilles de Laval, seigneur de Raiz, dans nue chapelle secrète de son château de Machecoul, faisait célébrer la messe noire par un jacobin apostat. A l' élévation on égorgeait un petit enfant et le maréchal communiait avec un fragment de l' hostie trempée clans le sang de la victime.

L' auteur du grimoire d' Honorius dit que l' opérateur des œuvres de la magie noire doit être prêtre. Les meilleures cérémonies, selon lui, pour évoquer le diable, sont celles du culte catholique, et en effet, de l' aveu même du père Ventura, le diable est né des œuvres de ce culte. Dans unie lettre adressée à M. Gougenot Desmousseaux et publiée par ce dernier en tête d' un de ses principaux ouvrages, le savant théatin ne craint pas d' affirmer que le diable est le fou de la. religion catholique (telle du moins que l' entendait le père Ventura). Voici ses propres expressions.

« Satan, a dit Voltaire, c' est le Christianisme ; « pas de Satan, pas de Christianisme.
« On peut donc dire que le chef-d' œuvre de Satan c' est d' être parvenu à se faire nier. » « Démontrer l' existence de Satan c' est rétablir un des dogmes fondamentaux qui servent de base au Christianisme et sans lequel il n' est qu' un mot. » (Lettre du père Ventura au chevalier Gougenot Desmousseaux en tête du livre La Magie au XIX siècle.)

Ainsi, après que Proud' hon n' a pas craint de dire : Dieu c' est le mal, un prêtre, qui passe pour instruit, complète la pensée de l' athée en disant: le Christianisme c' est Satan. Et il dit cela avec candeur croyant défendre la religion qu' il calomnie d' une si épouvantable manière, tant la simonie et les intérêts matériels ont plongé certains membres du clergé dans le Christianisme noir, celui de Gilles de Laval et du grimoire d' Honorius. C' est pourtant ce même père qui disait au Pape : Pour une motte de terre, ne compromettons pas le royaume du ciel. Le père Ventura était personnellement un honnête homme et chez lui le vrai chrétien l' emportait parfois sur le moine et sur le prêtre.

Concentrer sur un point convenu et rattacher à un signe toutes les aspirations vers le bien, c' est avoir assez de foi pour réaliser Dieu dans ce signe. Tel est le miracle permanent qui s' accomplit tous ds jours sur les autels du vrai Christianisme.

Le même signe, profané et consacré au mal, doit réaliser le mal de la même manière, et si la juste après la communion peut dire : Ce n' est plus moi qui vis, c' est Jésus-Christ qui vit en moi, et en d' autres termes : je ne suis plus moi, je suis Jésus-Christ, je suis Dieu.
Même le communiant indigne peut dire avec non moins de certitude et de vérité : je ne suis plus moi, je suis Satan.

Créer Satan et se faire Satan, tel est le grand arcane de la magie noire, et c' est ce que les sorciers complices du seigneur de Raiz croyaient accomplir pour lui et accomplissaient en effet, jusqu' à un certain point, en disant la messe du diable.

L' homme se fût-il jamais exposé à créer le diable, s' il n' avait jamais eu l' auberté de vouloir créer Dieu en lui donnant un corps ? N' avous pas dit qu' un Dieu corporel projette nécessairement une ombre et que cette ombre c' est Satan ? Oui, nous l' avons dit, nous ne dirons jamais le contraire. Mais si le corps de Dieu est fictif, son ombre ne saurait être réelle.

Le corps divin n' est qu' une apparence, un voile, un nuage : Jésus l' a réalisé par la foi. Adorons la lumière et ne donnons pas de réalité à l' ombre puisque ce n' est pas elle qui est l' objet de notre foi ! La nature a voulu et elle veut toujours qu' il y ait une religion sur la terre. La religion germe, fleurit et se développe dans l' homme, elle est le fruit de ses aspirations et de ses désirs ; elle doit être réglée par la souveraine raison. Mais les aspirations de l' hmme vers l' infini, ses désirs du bien éternel et sa raison surtout, viennent de Dieu !

CHAPITRE X : LES EVOCATIONS

La raison seule donne le droit à la liberté. La liberté et la raison, ces deux grands et essentiels privilèges de l' homme sont si étroitement unis, qu' on ne peut abjurer l' une sans renoncer à l' exercice de l' autre. La liberté veut le triomphe de la raison et la raison exige impérieusement le règne de la liberté. La raison et la liberté sont pour l' homme plus que la vie. Il est beau de mourir pour la liberté, il est sublime d' être le martyr de la raison, parce que la raison et la liberté sont l' essence même de l' immortalité de l' âme.

Dieu même est la raison libre de tout ce qui existe.

Le diable, au contraire, c' est la déraison fatale.

Abjurer sa raison ou sa liberté, C' est renier Dieu. Faire appel à la déraison ou à la fatalité, c' est évoquer le diable. Nous avons dit que le diable existe et qu' il est mille fois plus horrible et plus impitoyable qu' on ne le représente dans les légendes même les plus noires. Pour nous et pour la raison ce ne saurait être le bel ange déchu de Milton, ni le fulgurant Lucifer, traînant dans la nuit son auréole d' étoile touchée de la foudre. Ces fables titaniennes sont impies. Le vrai diable est bien celui des sculptures de nos cathédrales et des peintres naïfs de nos livres gothiques. Sa forme essentiellement hybride est la synthèse de tous les cauchemars ; il est hideux, difforme et grotesque. Il est enchaîné et il enchaîne. Il a des yeux partout, excepté à la tête ; il a des visages au ventre, aux genoux et à la partie postérieure de son corps immonde. Il est partout où peut s' introduire la folie, et partout il traîne après lui les tourments de l' enfer.

Par lui-même il ne parle pas, mais il fait parler tous nos vices ; il est le ventriloque des gloutons, le Python des femmes perdues. Sa voix est tantôt impétueuse comme le tourbillon, tantôt insinuante comme un sifflement léger. Pour parler à nos cerveaux troublés, il insinue sa langue fourchue dans nos oreilles et pour délier nos cœurs il vibre sa queue comme une flèche. Dans notre tête il tue la raison, dans notre cœur il empoisonne la liberté et il fait cela toujours, nécessairement sans relâche et sans pitié, car ce n' est pas une personne, c' est une force aveugle ; il est maudit, mais avec nous ; il pêche, mais en nous. Nous seuls sommes responsables du mal qu' il nous fait faire, car lui, il n' a ni liberté ni raison.

Le diable c' est la bête. Saint Jean le répète à satiété dans sa merveilleuse apocalypse ; mais comment comprendre l' apocalypse, si l' on n' a pas les clés de la sainte Kabbale ?

Une évocation c' est donc un appel à la bête et la bête seule peut y répondre. Ajoutons que pour faire apparaître la bête, il faut la former en soi, puis la projeter au dehors. Ce secret est celui de tous les grimoires, mais il n' a été dit par les anciens maîtres que d' une manière très voilée.

Pour voir le diable il faut se grimer en diable, puis se regarder dans un miroir, voilà l' arcane dans sa simplicité et tel qu' on pourrait le dire à un enfant. Ajoutons pour les hommes, que dans le mystère des sorciers, la grimace diabolique s' imprime à l' âme par le médiateur astral, et que le miroir ce sont les ténèbres animées par la vertige.

Toute évocation sera vaine si le sorcier ne commence par damner son âme en sacrifiant pour jamais sa liberté et sa raison. On doit facilement le comprendre. Pour créer en nous la bête il faut tuer l' homme, et c' est ce qui était représenté par le sacrifice préalable d' un enfant et mieux encore par la profanation d' une hostie. L' homme qui se décide à une évocation est un misérable que la raison gêne et qui veut agrandir en soi-même l' appétit bestial afin d' y créer un foyer magnétique doué d' une influence fatale. Il veut devenir lui-même déraison et fatalité ; il veut être un aimant dérégulé et mauvais afin d' attirer à lui les vices et l' or qui les alimente. C' est le plus épouvantable crime que l' imagination puisse rêver. C' est le viol de la nature. C' est l' ouvrage direct et absolu jeté à la divinité ; mais aussi et heureusement c' est une œuvre épouvantablement difficile, et la plupart de ceux qui l' ont tentée ont échoué dans son accomplissement. Si un homme assez fort et assez pervers évoquait le diable dans les conditions voulues, le diable serait réalisé. Dieu serait tenu en échec et la nature épouvantée subirait le despotisme du mal.

On dit qu' un homme entreprit autrefois cette œuvre monstrueuse et qu' il devint pape. On dit aussi qu' au lit de mort il se confessa d' avoir enveloppé tout l' Eglise des réseaux de la magie noire. Ce qui est certain, c' est que ce pape était savant comme Faust, et qu' on le dit l' auteur de plusieurs inventions merveilleuses. Nous avons parlé de lui déjà dans un de nos ouvrages. Mais ce qui, d' après la légende même prouverait qu' il n' évoqua jamais le diable, c' est qu' il ne fut pas le diable, c' est qu' il se repentit. Le diable ne se repent jamais.

Ce qui fait que la plupart des hommes sont médiocres c' est qu' ils sont toujours incomplets. Les honnêtes gens font parfois le mal et les scélérats s' échappent parfois et s' oublient jusqu' à vouloir et faire quelque bien. Or, les péchés contre Dieu affaiblissent en l' homme la force de Dieu, et les péchés contre le diable, je veux parler des bons désirs et des bonnes actions, énervent la force du diable. Pour exercer soit en haut, soit en bas, soit à droite, soit à gauche, une puissance exceptionnelle il faut être un homme complet.

La crainte et le remord chez les criminels sont deux choses qui viennent du bien, et c' est par là qu' ils se trahissent. Pour réussir dans le mal, il faut être absolument méchant. Aussi assure-t-on que Mandrin confessait ses brigands et leur imposait pour pénitence quelque meurtre d' enfant ou de femme, lorsqu' ils s' accusaient à lui d' avoir senti quelque pitié. Néron avait du bon, il était artiste et ce fut ce qui le perdit. Il se retira et se tua par dépit de musicien dédaigné. S' il n' eût été qu' empereur, il eût brûlé Rome une seconde fois plutôt que de céder la place au Sénat et à Vindex, le peuple se fût déclaré pour lui ; il eût fait tomber une pluie d' or et les prétoriens l' eussent encore une fois acclamé. Le suicide de Néron fut une coquetterie d' artiste.

Réussir à se faire Satan serait un triomphe incomplet pour la perversité de l' homme, s' il n' arrivait en même temps à se rendre immortel. Prométhée a beau souffrir sur son rocher, il sait qu' un jour sa chaîne sera brisée et qu' il détrônera Jupiter ; mais pour être Prométhée il faut avoir ravi le feu du ciel et nous n' en sommes encore qu' au feu de l' enfer !

Non, le rêve de Satan n' est pas celui de Prométhée. Si un ange rebelle avait jamais pu ravir le feu du ciel, c' est à dire le secret divin de la vie, il se serait fait Dieu. Mais l' homme seul est assez insensé et assez borné pour croire à la solution possible d' un théorème de cette espèce. Faire que ce qui est, soit en même temps et ne soit pas, que l' ombre soit la lumière, que la mort soit la vie, que le mensonge soit la vérité et que le néant soit tout. Aussi le fou furieux qui voudrait réaliser l' absolu dans le mal arriverait-il enfin, comme l' alchimiste imprudent, à une explosion formidable qui l' ensevelirait sous les ruines de son laboratoire insensé.

Une mort instantanée et foudroyante a été le résultat des évocations infernales, et il faut convenir qu' elle n' était que trop méritée. On ne va pas impunément jusqu' aux limites extrêmes de la démence. Il est certains excès que la nature ne supporte pas. Si l' on a vu parfois mourir des somnambules réveillés en sursaut, si l' ivresse à un certain degré produit la mort Mais, dira-t-on, à quoi bon ces menaces rétrospectives ? Qui donc dans notre siècle songe à faire des évocations avec les rites du grimoire ? A cette question nous n' avons rien à répondre. Car si nous disions ce que nous savons, peut-être ne nous croirait-on pas.

On évoque d' ailleurs le magnétisme du mal autrement que par les rites de l' ancien monde. Nous avons dit, dans notre précédent chapitre, qu' une messe profanée par des intentions criminelles devient un outrage fait à Dieu et un attentat de l' homme contre sa propre conscience. Les oracles demandés soit au vertige d' un halluciné soit au mouvement convulsif des choses inertes magnétisées au hasard, sont aussi des évocations infernales, car ce sont des actes qui tendent à subordonner à la fatalité la liberté et la raison. Il est vrai que les opérateurs de ces pauvres de magie noire sont presque toujours innocents par ignorance. Ils font, il est vrai, appel à la bête, mais ce n' est pas la bête féroce qu' ils veulent, asservir à leur convoitise. Ils demandent seulement quelques conseils à la bête stupide pour servir d' auxiliaires à leur propre stupidité.

Dans la magie de lumière, la science des évocations est l' art de magnétiser les courants de la lumière astrale et de les diriger à volonté. Cette science était celle de Zoroastre et du roi Salomon, si l' on en croit les traditions anciennes, mais pour faire ce qu' ont fait Zoroastre et Salomon. il faut avoir la sagesse de Salomon et la science de Zoroastre.

Pour diriger et dominer le magnétisme du bien il faut être le meilleur des hommes. Pour activer et précipiter le tourbillon du mal il faut être le plus méchant. Les sincères catholiques ne doutent pas que les prières d' une pauvre recluse puissent changer le cœur des rois et balancer les destinées des empires. Nous sommes loin de dédaigner cette croyance nous qui admettons la vie collective, les courants magnétiques et la toute puissance relative de la volonté.

Avant les récentes découvertes de la science, les phénomènes de l' électricité et du magnétisme étaient attribués à des esprits répandus dans l' air et l' adepte qui parvenait à influencer les courants magnétiques croyait commander aux esprits. Mais les courants magnétiques étant des forces fatales, pour les diriger et les équilibrer, il faut être soi-même un centre parfait d' équilibre, et c' est ce qui manquait à la plupart de ces téméraires exorcistes.

Aussi étaient-ils foudroyés souvent par le fluide impondérable qu' ils soutiraient avec violence sans pouvoir le neutraliser. Aussi reconnaissaient-ils que pour régner absolument sur les esprits, il leur manquait une chose indispensable : l' Anneau de Salomon. Mais l' anneau de Salomon, dit la légende, est encore au doigt de ce monarque et son corps est enfermé dans une pierre qui ne se brisera qu' au jour du jugement dernier.

Cette légende est vraie comme presque toutes les légendes ; seulement il faut la comprendre.

Que représente un anneau ? Un anneau, c' est le bout d' une chaîne et c' est un cercle auquel ~~peut~~ rattacher d' autres cercles.

Les chefs du sacerdoce ont toujours porté des anneaux en signe de domination sur le cercle et sur la chaîne des croyants.

De nos jours encore on donne aux prélats l' investiture par l' anneau et dans la cérémonie du mariage l' époux donne à l' épouse un anneau béni et consacré par l' église afin de la créer maîtresse et directrice des intérêts de sa maison et du cercle de ses serviteurs.

L' anneau pontifical et l' anneau nuptial hiérarchiquement consacrés et conférés, ~~représentent~~ donc et réalisent une puissance.

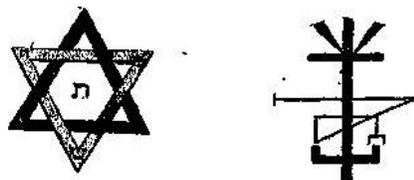
Mais autre est la puissance publique et social, et autre la puissance philosophique, sympathique et occulte.

Salomon passe pour avoir été le souverain pontife de la religion des sages, et pour avoir possédé à ce titre la souveraine puissance du sacerdoce occulte, car il possédait, dit-on, la science universelle, et en lui seul se réalisait cette promesse du grand serpent : Vous serez comme des dieux connaissant le bien et le mal.

On dit que Salomon écrivit l' Ecclésiast, le plus fort de tous ses ouvrages, après avoir adoré Astartè et Chamos, les divinités des femmes impies. Il aurait ainsi complété sa science et retrouva avant de mourir, la vertu magique de son anneau. L' emporta-t-il vraiment avec lui dans la tombe ? Une autre légende nous permet d' en douter. On dit que la reine de Saba ayant observé attentivement cet anneau en fit faire secrètement un tout pareil, et que, pendant le sommeil du roi elle se trouva près de lui et put opérer furtivement l' échange des anneaux. Elle avait emporté chez les Sabéens le véritable anneau de Salomon, et cet anneau plus tard aurait été retrouvé par Zoroastre.

C' était un anneau constellé, composé des sept grands métaux, et portant la signature files sept génies, avec une pierre d' anant incarnat ou étaient gravés d' un côté la figure du sceau ordinaire de Salomon et de l' autre son sceau magique.

Les lecteurs de nos ouvrages comprendront cette allégorie.



CHAPITRE XI : LES ARCANES DE L'ANNEAU DE SALOMON

Cherchez dans le tombeau de Salomon c' est-à-dire dans les cryptes de la philosophie occulte non pas son anneau, mais sa science.

A l' aide de la science et d' une persévérante volonté, vous arrivez à posséder le suprême arcane de la sagesse qui est la domination libre sur le mouvement équilibré. Vous pouvez alors vous procurer l' anneau en le faisant fabriquer par un orfèvre, auquel vous n' aurez pas besoin de recommander le secret. Car ne sachant pas lui-même ce qu' il fait, il ne pourra le révéler aux autres.

Voici la recette de l' Anneau :

Prenez et incorporez ensemble une petite quantité d' or et le double d' argent aux heures du soleil et de la lune, joignez-y trois quantités, semblables à la première, de cuivre bien purifié, quatre quantités d' étain, cinq de fer, six de mercure et sept de plomb. Incorporez le tout ensemble aux heures qui correspondent aux métaux et faites du tout un anneau dont la partie circulaire soit aplatie et un peu large pour y graver les caractères.

Mettez à cet anneau un chatin de forme carrée contenant une pierre d' aimant rouge enchâssée dans un double anneau d' or.

Gravez sur l' anneau les signes occultes des sept planètes tels qu' ils sont représentés dans les archidoxes magiques de Paracelse ou dans la philosophie occulte d' Agrippa, magnétisez fortement l' anneau en le consacrant tous les jours pendant une semaine avec les cérémonies marquées dans notre rituel, sans négliger ni la couleur des vêtements, ni les parfums spéciaux, ni la présence des animaux sympathiques ni les conjurations spéciales que devra toujours précéder la conjuration des quatre, marquée dans notre rituel.

Vous enveloppez ensuite l' anneau dans un drap de soie et après l' avoir parfumé, vous pouvez le porter sur vous.

Une pièce ronde de métal ou un talisman préparé de la même manière aurait autant de vertu que l' anneau. Une chose ainsi préparée est comme un réservoir de la volonté. C' est un réflecteur magnétique qui peut être très utile, mais qui n' est jamais nécessaire.

Nous avons dit d' ailleurs que les anciens rites ont perdu leur efficacité depuis que le Christianisme a paru dans le monde.

La religion chrétienne et catholique en effet est la fille légitime de Jésus, roi des mages. Son culte n' est autre chose que la haute magie soumise aux lois de la hiérarchie qui lui sont indispensables pour qu' elle soit raisonnable et efficace.

Un simple scapulaire porté par une personne vraiment chrétienne, est un talisman plus invincible que l' anneau et le pantacle de Salomon.

Jésus-Christ, cet homme Dieu, si humble, le disait en parlant de lui-même : La reine de Saba est venue du fond de l' Orient pour voir et entendre Salomon, et il y a ici plus que Salomon.

La messe est la plus prodigieuse des évocations.

Les nécromanciens évoquent les morts, le sorcier évoque le diable et il tremble, mais le prêtre catholique ne tremble pas en évoquant le Dieu vivant !

Qu' est-ce que tous les talismans de la science antique auprès de l' hostie consacrée ?

Laissez dormir dans sa tombe de pierre le squelette de Salomon et l' anneau qu' il pouvait avoir à son doigt décharné. Jésus-Christ est ressuscité, il est vivant. Prenez un de ces anneaux d' argent qu' on vend à la porte des églises et qui portent l' image du crucifié avec les dix grains du rosaire. Si vous êtes digne de le porter, il sera plus efficace dans votre main que ne serait le véritable anneau de Salomon.

Les rites magiques et les pratiques minutieuses du culte sont tout, pour les ignares et les superstitieux, et nous rappellent malgré nous une historiette très connue, que nous allons rappeler en peu de mots parce que sa place est ici.

Deux moines entrent dans une chaumière que l' on avait laissée à la garde de deux enfants. Il demandent à se reposer et à dîner si cela est possible. Les enfants répondent qu' ils n' ont rien et qu' ils ne peuvent rien donner. Eh bien, dit l' un des moines, voici du feu ; prêtez-nous seulement une marmite et un peu d' eau nous ferons nous-mêmes notre potage. - Avec quoi ? - Avec ce caillou, dit le malin religieux en allant ramasser un fragment de silex. Ignorez-vous donc mes enfants que les disciples de saint François ont le secret de la soupe au caillou ? - La soupe au caillou ? Quelle merveille pour les enfants ! On leur promet qu' ils en goûteront et la trouveront excellente. Vite on prépare la marmite, on y verse de l' eau, on attise le feu et le caillou est déposé dans l' eau avec précaution. Très bien, disent les moines. Maintenant un peu de sel et quelques légumes ; tenez il y en a là dans votre jardin. Ne pourrait-on y joindre un peu de lard fumé ? La soupe ne sera que meilleure. Les enfants accroupis devant l' âtre regardent avec ébahissement. La marmite boue. Allons, taillez du pain et approchez cette terrine. Hein quel fumet ! Couvrez et laissez tremper. Quant au caillou enveloppez-le avec soin, nous vous le laissons pour votre peine, il ne s' use jamais et peut servir toujours. Maintenant goûtez la soupe ! Eh bien, qu' en dites-vous ? - Oh, elle est excellente ! disent les petits paysans en battant des mains. C' était en effet, une bonne soupe aux choux et au lard que les enfants n' auraient jamais su offrir à leurs hôtes sans la merveille du caillou.

Les rites magiques et les pratiques religieuses sont un peu le caillou des moines. Ils servent de prétexte et d' occasion à la pratique des vertus qui seules sont indispensables à la vie morale de l' homme. Sans le caillou les bons moines n' eussent pas de dîner ; le caillou avait donc véritablement une puissance ? Oui, dans l' imagination des enfants mise en jeu par l' habileté des bons pères.

Ceci soit dit sans blâmer et sans offenser personne. Les moines eurent de l' esprit et ne furent pas menteurs. Ils aidèrent les enfants à faire une bonne action, et les émerveillèrent, leur firent partager un bon potage, et sur ce, nous conseillons à ceux qui ont faim et pour qui la soupe aux choux est quelque chose de trop difficile à faire, ou peut être de trop simple, de faire la soupe au caillou.

Qu' on nous comprenne bien ici. Nous ne voulons pas dire que les signes et les rites soient une grande mystification. Il en serait ainsi si les hommes n' en avaient pas besoin. Mais il faut tenir compte de ce fait incontestable que toutes les intelligences ne sont pas égales. on a toujours conté les fables aux enfants et on leur en contera tant qu' il y aura des nourrices et des mères. Les enfants ont la foi et c' est ce qui les sauve. Figurez-vous un bambin de sept ans qui disait : je ne veux rien admettre de ce que je ne comprends pas. Que pourrait-on apprendre à ce petit monstre ? - Admets d' abord la chose sur la parole de tes maîtres, mon bonhomme, puis, étudie, et si tu n' est pas un idiot, tu comprendras.

Il faut des fables aux enfants, il faut des fables et des cérémonies au peuple ; il faut des auxiliaires à la faiblesse de l' homme. Heureux celui qui possédait l' anneau de Salomon, mais plus heureux celui qui égalerait ou même qui surpasserait Salomon en science et en sagesse sans avoir besoin de son anneau!

CHAPITRE XII : LE SECRET TERRIBLE

Il est des vérités qui doivent être à jamais mystérieuses pour les faibles d' esprit et poulx sots. Et ces vérités on peut sans crainte les leur dire. Car certainement il ne les comprendront jamais.

Qu' este qu' un sot ? C' est quelque chose de plus absurde qu' une bête. C' est l' homme qui veut être arrivé avant d' avoir marché. C' est l' homme qui croit maître de tout parce qu' il est arrivé à quelque chose. C' est un mathématicien qui dédaigne la poésie. C' est un poète qui proteste contre les mathématiques. C' est un peintre qui dit que la théologie et la kabbale sont des inepties parce qu' il ne comprend rien à la kabbale et à la théologie. C' est l' ignorant qui nie la science sans se donner la peine de l' étudier. C' est l' homme qui parle sans savoir et qui affirme sans certitude. Ce sont les sots qui tuent les hommes de génie. Galilée a été condamné, non par l' Eglise, mais par des sots qui malheureusement appartenaient à l' Eglise. La sottise est une bête féroce qui a le calme de l' innocence ; elle assassine sans remords. Le sot est l' ours de la fable de Lafontaine; il écrase la tête de son ami sous un pavé pour, chasser une mouche : mais en face de la catastrophe ne cherchez pas à lui faire avouer qu' il a eu tort. La sottise est inexorable et infaillible comme l' enfer et la fatalité, car elle est toujours dirigée par le magnétisme du final.

La bête n' est jamais sottie tant qu' elle agit franchement et naturellement en bête ; mais l' homme apprend la sottise aux chiens et aux ânes savants. Le sot, c' est la bête qui dédaigne l' instinct et qui pose pour l' intelligence.

Le progrès existe pour la bête : on peut la dompter, l' apprivoiser, l' exercer ; mais il n' existe pas pour le sot. Car le sot croit n' avoir rien à apprendre. C'est lui qui veut régenter et redresser les autres et jamais vous n' aurez raison avec lui. Il vous rit au nez eu disant que ce qu' il ne comprend pas est radicalement incompréhensible. Pourquoi ne comprendrais-je pas en effet ? Vous dit-il avec un aplomb admirable ? Et vous n' avez rien à lui répondre. Lui dire qu' il est un sot serait tout simplement une insulte. Tout le monde le voit bien, mais lui ne le saura jamais.

Voici donc déjà un formidable arcane inaccessible à la majorité des hommes. Voilà un secret qu' ils ne devineront jamais et qu' il serait inutile de leur dire : Le secret de leur propre sottise.

Socrate hors de la cité, Aristide est proscrit, Jésus est crucifié, Aristophane rit de Socrate et fait rire les sots d' Athènes, un paysan s' ennuie d' entendre donner à Aristide le nom de Juste et Renan écrit la vie de Jésus pour le plus grand plaisir des sots. C' est à cause du nombre presque infini des sots que la politique est et sera toujours la science de la dissimulation et du mensonge. Machiavel a osé le dire et a été frappé d' une réprobation bien légitime, car en feignant de donner des leçons aux princes, il les trahissait tous et les dénonçait à la défiance des multitudes. Ceux qu' on est forcé de tromper il ne faut pas les prévenir.

C' est à cause des viles et des sots multitudes que Jésus disait à ses disciples. Ne jetez point des perles devant les pourceaux, car ils les fouleraient aux pieds et se tourneraient contre vous en cherchant à vous décliner. Vous donc qui désirez devenir puissants en oeuvres ne dites jamais à personne, votre plus secrète pensée. Ne la dites pas même, et j' oserais presque dire cachez-la surtout à la femme que vous aimez ; appelez-vous l' histoire de Samson et Dalila !

Dès qu' une femme croit connaître à fond son mari, elle cesse de l' aimer. Elle veut le gouverner et le conduire. S' il résiste, elle le hait ; s' il cède elle le méprise. Elle cherche un autre homme à pénétrer. La femme a toujours besoin d' inconnu et de mystère et son amour n' est souvent qu' une insatiable curiosité.

Pourquoi les confesseurs sont-ils tout puissants sur l' âme et presque toujours sur le cœur des femmes ? c' est qu' ils savent tous leurs secrets, tandis que les femmes ignorent ceux des confesseurs. La Franc-Maçonnerie n' est puissante dans le monde que par son redoutable secret si prodigieusement gardé que les initiés, même des plus hauts grades, ne le savent pas.

La religion catholique s' impose aux multitudes par un secret que le pape lui-même ne sait pas. Ce secret c' est celui des mystères. Les anciens gnostiques le savaient comme l' indique leur nom, mais ils ne surent pas garder le silence. Ils voulurent vulgariser la gnose ; il en résulta des doctrines ridicules que l' Eglise eut raison de condamner. Mais avec eux, malheureusement, fut condamnée la porte du sanctuaire occulte et on en jeta les clefs dans l' abîme.

C' est là que les Johanites et les Templiers osèrent aller prendre au risque de la damnation éternelle. Méritaient-ils pour cela d' être damnés dans l' autre monde ? Tout ce que nous savons c' est quand ce monde ci, les Templiers furent brûlés.

La doctrine secrète de Jésus était celle-ci : Dieu avait été considéré comme un maître et le prince de ce monde était le mal ; moi qui suis le fils de Dieu, je vous le dis : Ne cherchons pas Dieu dans l' espace, il est dans nos consciences et dans nos cœurs. Mon père et moi nous ne sommes qu' un et je veux que vous et moi nous ne soyons qu' un. Aimons nous les uns les autres comme des frères.

N' ayons tous qu' un cœur et qu' une âme. La loi religieuse est faite pour l' homme, et l' homme, n' est pas fait pour la loi. Les prescriptions légales sont soumises au libre arbitre de notre raison unie à la foi. Croyez au bien et le mal ne pourra rien sur vous.

Quand vous serez assemblés en mon nom, mon esprit sera au milieu de vous. Personne parmi vous ne doit se croire le maître des autres, mais tous doivent respecter la décision de l' assemblée. Tout homme doit être jugé selon ses oeuvres, et mesuré suivant la mesure qu' il s' est faite. La conscience de chaque homme constitue sa foi, et la foi de l' homme c' est la puissance de Dieu en lui.

Si vous êtes maître de vous-même la nature vous obéira et vous gouvernerez les autres. La foi des justes est plus inébranlable que les portes de l' enfer et leur espérance ne sera jamais confondue.

Je suis vous, et vous moi, dans l' esprit de charité qui est le nôtre, et qui est Dieu. Croyez cela et votre verbe sera créateur. Croyez cela et vous ferez des miracles. Le monde vous persécutera et vous ferez la conquête du monde.

Les bons sont ceux qui pratiquent la charité et ceux qui assistent les malheureux; les méchants sont les cœurs sans pitié et ces derniers seront éternellement réprouvés par l' humanité et par la raison.

Les vieilles sociétés fondées sur le mensonge périront ; un jour le fils de l' homme trônera sur les nuées du ciel qui sont les ténèbres de l' idolâtrie et il portera un jugement définitif sur les vivants et sur les morts.

Désirez la lumière car elle se fera. Aspirez à la justice, car elle viendra. Ne cherchez pas le triomphe du glaive, car le meurtre provoque le meurtre. C' est par la patience et la douceur que vous deviendrez maîtres de vous-même et du monde.

Livrez maintenant cette doctrine admirable aux commentaires des sophistes de la décadence et aux ergoteurs du Moyen-Age, vous en verrez sortir de belles choses. Si Jésus était fils de Dieu, comment Dieu l' a-t-il engendré ? Est-il de la même substance ou d' une autre substance que Dieu? La substance de Dieu ! Quel éternel sujet de dispute pour l' ignorance présomptueuse ! Était-il une personne divine ou une personne humaine ? Avait-il deux natures et deux volontés ? Terribles questions qui méritent bien qu' on s' excommunie et qu' on s' égorge! Jésus avait une seule nature et deux volontés, disent les uns, mais ne les écoutez pas, ce sont des hérétiques, deux natures, donc, et une volonté ? - Non, deux volontés. - Alors il était en opposition avec lui-même? - Non, car ces deux volontés n' en faisaient qu' une, qui s' appelle la Théaudrique. Oh! oh! devant ce mot là ne disons plus rien, et puis il faut obéir à l' Eglise qui est devenue, bien autre chose que la primitive assemblée des fidèles. La loi est faite pour l' homme a dit Jésus, mais l' homme est fait pour l' Eglise dit l' Eglise, et c' est elle qui impose la loi. Dieu sanctionnera tous les décrets de l' Eglise et vous damnera tous si elle décide que vous êtes tous, ou presque tous, damnés. Jésus a dit qu' il faut s' en rapporter à l' assemblée, donc elle est infaillible, donc elle est Dieu, donc si elle décide que deux et deux font cinq, deux et deux feront cinq.

Si elle dit que la terre est immobile et que le soleil tourne, défense à la terre de tourner. Elle vous dira que Dieu sauve ses élus en leur donnant la grâce efficace et que les autres seront damnés pour n' avoir reçu que des grâces suffisantes, lesquelles à cause du péché originel suffisaient en principe mais en fait ne suffisaient pas ; que le pape sauve et damne qui il lui plaît puisqu' il a les clefs du ciel et de l' enfer. Puis viennent les casuistes avec leurs trousseaux de clefs qui n' ouvrent pas, mais qui ferment à double et triple tour toutes les portes des appartements projetés dans la tour de Babel. O Rabelais, mon maître, toi seul peux apporter la panacée qui convient à toute cette démenche. Un éclat de rire démesuré! Dis-nous enfin le dernier mot de tout cela, et apprends-nous définitivement si une chimère qui crève en faisant du bruit dans le vide peut se remplir de nouveau et se lester d' une bedaine en absorbant la subs-tance quidditative et mirifique de nos secon-des intentions ?

Utrum chimoera in vacuum bombinans possit concidere secundum intentiones.

Autres sots, autres commentaires. Voici venir les adversaires de l' Eglise qui nous disent : Dieu est dans l' homme, cela veut dire qu' il n' y a pas d' autre Dieu que l' intelligence humaine. Si l' homme est au dessus de la loi religieuse et que cette loi gêne l' homme, pourquoi ne supprimerait-il pas la loi ? Si Dieu n' est nous et si nous sommes tous frères, si personne n' a le droit de se dire notre maître, pourquoi obéirions-nous ? La foi est la raison des imbéciles. Ne croyons à rien et ne nous soumettons à personne.

A la bonne heure ! Voici qui est fier. Mais il va falloir se battre tous contre tous et chacun contre chacun. Voici la guerre des dieux et l' extermination des hommes ! Hélas ! hélas ! misère et sottise ! Puis encore et puis en-core sottise, sottise et misère ! Père, pardonnez-leur, disait Jésus car ils ne savent ce qu' ils font. Gens de bon sens, qui que vous soyez, ajouterai-je, ne les écou-tez pas, car ils ne savent ce qu' ils disent.

Mais alors ils sont innocents, va crier un enfant terrible. - Silence imprudent. Si l'ence au nom du ciel ou toute morale est perdue ! Vous avez tort d' ailleurs. S' ils étaient innocents il serait permis de faire comme eux et voudriez-vous les imiter ? Tout croire est une sottise ; la sottise ne saurait donc être innocente. S'il y a des circonstances atténuantes, c' est à Dieu seul de les apprécier.

Notre espèce est évidemment défectueuse et il semblerait à entendre parler et à voir agir la plupart des hommes qu' ils n' ont pas assez de raison pour être sérieusement responsables. Écoutez parler à la Chambre les hommes que la France (le premier pays du monde) honore de sa confiance. Voilà l' orateur de l' opposition. Voici le champion du ministère. Chacun des deux prouve victorieusement à l' autre qu' il n' entend rien aux affaires ~~tdt~~. ~~EA~~ prouve que B est un crétin, B prouve que A est un saltimbanque. Lequel croire ? Si vous êtes blanc vous croirez A, si vous êtes rouge vous croirez B. Mais la vérité, mon Dieu ! la vérité ! - La vérité c' est que A et B sont deux charlatans et deux ~~mâteurs~~. Puisqu' il peut exister un doute entre l' un et l' autre; ils ont prouvé l' un contre l' autre que l' un et l' autre ne valaient rien. J' admire la preuve et je les admire tous les deux dans cette démolition mutuelle. On trouve tout ce qu' on veut dans les livres, excepté souvent ce que l' auteur a voulu y mettre. On rit de la religion comme d' une imposture et l' un envoie ses enfants à l' église. On fait parade de cynisme et l' on est superstitieux. Ce qu' on craint ~~pa~~ dessus tout, c' est le bon sens, c' est la vérité, c' est la raison.

La vanité puérile et le sordide intérêt mènent les humains par le nez jusqu' à la mort, cet oubli définitif et cette riieuse suprême. Le fond de la plupart des âmes, c' est la vanité. Or, qu' ~~est~~ que la vanité ? C' est le vide. Multipliez les zéros tant que vous voudrez, cela vaudra toujours zéro, entassez des riens et vous n' arriverez à rien, rien, rien. Rien, voilà le programme de la majorité des hommes. Et ce sont là des immortels! et ces âmes si ridiculement trompeuses et trompées sont impérissables ! Pour tous ces écervelés la vie est un piège suprême qui cache l' enfer ! Oh ! il y a certainement ~~là~~ dessous un secret terrible : c' est celui de la responsabilité. Le père répond pour ses enfants, le maître pour ses serviteurs, et l' homme intelligent pour la foule inintelligente. La rédemption s' accomplit par tous les hommes, supérieurs, la bête souffre, mais l' esprit seul expie. La douleur du ver qu' on écrase et de l' huître que l' on déchire ne sont pas des expiations. Sache donc^ô toi qui veux être initié aux grands mystères, que

tu fais un pacte avec la douleur et que tu affrontes l' enfer. Le Vautour, le Prométhéide te regarde et les Furies conduites par Mercure apprêtent des coins de bois et des clous. Tu vas être sacré, c' est-à-dire consacré au supplice. L' humanité a besoin de tes tourments.

Le Christ est mort jeune sur une croix et tous ceux qu' il a initiés ont été martyrs. Apollonius de Tyane est mort des tortures qu' il avait souffertes dans les prisons de Rome. Paracelse et Agrippa ont mené une vie errante et sont morts misérablement. Guillaume Postel est mort prisonnier. Saint-Germain et Cagliostro ont fait une fin mystérieuse et probablement tragique. Tôt ou tard il faut satisfaire au pacte soit formel soit tacite. Il faut payer l' amende imposée à tout ravisseur du fruit de, l' arbre de la science. Il faut se libérer de l' impôt que la nature a mis sur les miracles..

Il faut avoir une lutte finale avec le diable lorsqu' on s' est permis d' être Dieu.

Eritis sicut dii scientes bonum et malum.